NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

87 N° 5 1965

Une nouvelle enquête sur la foi des collégiens

Pierre DELOOZ (s.j.)

p. 466 - 514

https://www.nrt.be/it/articoli/une-nouvelle-enquete-sur-la-foi-des-collegiens-1528

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Une nouvelle enquête sur la foi des collégiens

Les travaux scientifiques concernant la foi religieuse, et particulièrement la foi chrétienne, des jeunes vont se multipliant [1]. La *Nouvelle Revue Théologique* en publia un dès 1949 [2]. Il tentait d'évaluer l'adhésion à la foi catholique des élèves du cycle supérieur de l'enseignement secondaire catholique d'expression française en Belgique. Aussi imparfaite que soit la méthode employée, il n'a pas paru inutile de recommencer cette enquête à quinze ans de distance [3]. On pouvait espérer des enseignements intéressants de la comparaison des résultats obtenus. On s'obligeait aussi à utiliser exactement le même procédé, dans les mêmes conditions, malgré ses défauts, pour ne pas fausser cette comparaison. Nous avons cru remédier à certains de ces défauts en ajoutant au questionnaire de 1949 quelques questions plus éclairantes et en en supprimant d'autres moins intéressantes. A cette exception près, qui touche seulement la fin du questionnaire, les élèves ont eu sous les yeux en 1949 et en 1964 exactement le même texte, présenté dans les mêmes conditions par le professeur qui enseigne la religion dans leur classe. On leur a promis chaque fois que l'anonymat serait sauvegardé. Les élèves ont répondu généralement avec le plus grand soin. En 1964, aucune des réponses retenues en conformité avec le plan de l'échantillon n'a dû être éliminée.

---

1. On trouvera une bibliographie en annexe. Les citations d'auteurs faites entre parenthèses au cours de ce travail renvoient à la bibliographie.

2. Dans le numéro de décembre 1949, pp. 1045-1062. Les résultats dont nous ferons état ici sont ceux d'une deuxième édition de cet article publié en brochure par le *Foyer Notre-Dame* en 1951.

3. L'enquête a été demandée par les dirigeants des mouvements d'Action catholique étudiante (JEC, JECF, EUDAC). Elle a été financée par le Foyer Notre-Dame. Nous exprimons notre vive gratitude aux PP. Lelotte et Lambotte qui ont ainsi permis de mener cette recherche à son terme. Nous remercions aussi le Chanoine Daelemans, directeur général du Secrétariat National de l'Enseignement Catholique et M. Van den Bosch, directeur du Service de Statistique et de Planning de ce Secrétariat pour leur précieuse collaboration, l'un pour avoir accepté de recommander cette enquête aux directeurs d'établissements, l'autre pour avoir assuré la constitution de l'échantillon représentatif. Nous sommes également obligés envers les nombreux professeurs qui ont accepté de présenter l'enquête à leurs élèves. Un seul n'a pas répondu à notre demande... Nous remercions enfin M. J. Dejaegere, qui a assuré la plus grande part du dépouillement de l'enquête, et tous ceux dont les remarques ont permis d'améliorer ce rapport.

L'échantillon interrogé.

La constitution d'un échantillon représentatif de l'ensemble des élèves du cycle supérieur de l'enseignement moyen catholique d'expression française est devenue possible depuis que le Secrétariat National de l'Enseignement Catholique possède son service de statistique et de planning. En 1948-1949, il avait fallu se baser sur des estimations. Seuls étaient assurés les chiffres globaux de population scolaire répartis par section d'études. Pour cette année scolaire 1948-1949, voici comment se répartissaient les élèves du cycle supérieur, garçons, en régime français :

	Enseignement officiel	Enseignement libre
Section latin-grec	1.903	4.456
Section latin-mathématiques	958	19
Section scientifique	1.127	1.728
	3.988	6.203

L'enquête de 1949 a touché un élève sur six environ. Il est probable que l'échantillon était représentatif du point de vue de la répartition par section d'études et par situation géographique compte tenu de la densité des populations scolaires. La répartition par classe donnait une représentation disproportionnée à la classe terminale sur les deux autres, puisqu'à elle seule elle comptait pour presque la moitié de l'effectif, alors qu'elle aurait dû compter pour un peu moins du tiers. Si l'on forme l'hypothèse que la population du cycle supérieur est homogène au point de vue de l'enquête, cette disproportion ne tire pas à conséquences. En fait, il semble bien que ce fut le cas. Les différences enregistrées d'une classe à l'autre pouvaient s'expliquer par les aléas de l'échantillonnage et n'étaient pas sûrement caractéristiques, comme l'a montré une élémentaire vérification statistique.

Toujours est-il qu'aujourd'hui la constitution d'un échantillon représentatif peut s'appuyer sur une documentation précise. Il ne sera pas sans intérêt pour nos lecteurs de connaître les effectifs comparés de l'enseignement moyen catholique et de l'enseignement moyen officiel pour garçons d'expression française pendant l'année scolaire 1963-1964. Pour l'enseignement catholique, nous avons de plus donné les chiffres par année d'études du cycle supérieur.

	Enseignement catholique				Enseignement officiel
	1e	*2e*	*3e*	*Total*	*Total*
Latin-grec	1.596	1.848	2.148	5.592	1.882
Latin-math.	162	240	378	780	2.167
Latin-sciences	98	153	233	484	1.267
Scientifique A	669	864	1.156	2.689	1.808
Scientifique B	46	101	156	303	482
Economique	189	269	407	865	1.757
	2.760	3.475	4.478	10.713	9.363

L'échantillon constitué pour la présente enquête retient un élève sur dix, en tenant compte de l'année d'étude, de la section d'étude, de la répartition géographique des écoles, et du pouvoir organisateur (clergé diocésain ou diverses familles religieuses, les laïcs n'étant jamais responsables dans l'enseignement moyen catholique étudié ici). Au total, les réponses de 1080 élèves seront utilisées. L'échantillonnage, toutefois, n'a pas été constitué par individus, mais par classes. C'est le professeur, généralement au cours de religion, qui proposait aux élèves de répondre anonymement au questionnaire distribué. Les réponses étaient enfermées dans une enveloppe en classe, puis expédiées. Cet échantillonnage *par grappes* nous a obligé à interroger beaucoup plus d'élèves qu'il n'eût été nécessaire si nous avions pu procéder à une sélection individuelle, d'autant plus que le cours de religion se donnant communément à plusieurs sections réunies pour l'occasion, il a fallu trier les réponses reçues pour ne retenir que celles qui assuraient la meilleure représentativité à l'échantillon. Tous comptes faits, celui-ci apparaît comme satisfaisant, plus satisfaisant que celui de 1949.

Dès lors se pose la question de la comparabilité des résultats des deux enquêtes. D'autant plus qu'il ne faut pas seulement tenir compte de la qualité représentative des deux échantillons. Il faut aussi être attentif au fait que l'enseignement catholique s'est modifié en quinze ans. En 1949, il vivait sous le régime de la liberté presque absolue, ce qui avait pour conséquence notamment que les élèves étaient tenus de payer un minerval assez élevé. En 1964, l'Etat belge prenant à sa charge presque tous les frais de l'enseignement catholique, celui-ci est devenu gratuit. Il est possible que le recrutement de la population scolaire en ait été modifié sensiblement. Mais comment en faire la preuve ? De quelles couches sociales viennent les quatre mille élèves supplémentaires qui se trouvent aujourd'hui dans le cycle supérieur des humanités ? Probablement des mêmes qu'en 1949, puisque la

population masculine des trois classes d'âge étudiées a subi en quinze ans un accroissement d'environ 35 %. Cependant l'adjonction de la section économique semble avoir incorporé des élèves issus de couches moins fortunées. D'autres modifications encore sont intervenues, moins notables sans doute, comme l'accroissement du nombre des professeurs laïques, le changement de pouvoir organisateur, l'ouverture de nouveaux collèges, la diminution du nombre des élèves par classe, etc., dont il n'est pas possible de mesurer l'incidence sur le sujet qui nous occupe. Il faudra donc comparer des résultats qui ont été conditionnés par des variables différentes. En plus de leur relativité propre, il faudrait, pour bien faire, tenir compte de leur relativité différentielle. Nous sommes dès lors dans un domaine où les sciences humaines se trouvent, au moins pour le moment, incapables de fournir des certitudes quantifiées. On ne demandera donc pas aux résultats que nous présentons ici plus qu'ils ne peuvent offrir : un tableau partiel et relatif de l'adhésion à la foi catholique de cette fraction de la jeunesse belge qui se trouve et s'est trouvée il y a quinze ans dans les trois classes supérieures des collèges catholiques d'expression française. On se souviendra cependant que c'est cette fraction de la jeunesse qui est de très loin la portion de la population dont le clergé s'occupe le plus. Elle bénéficie non seulement des soins du clergé paroissial, mais aussi des investissements considérables du clergé belge en bâtiments scolaires et en personnel ecclésiastique. Tous les élèves interrogés ont des professeurs prêtres ou religieux. Il n'est pas rare — et dans les humanités gréco-latines, il est courant — qu'un prêtre ou qu'un religieux soit voué presque exclusivement aux soins d'une quinzaine ou d'une vingtaine d'élèves. Tous les élèves interrogés ont de plus deux heures hebdomadaires de religion catholique obligatoires au programme de leur classe et sont pareillement obligés d'assister plusieurs fois à la messe en semaine, voire quotidiennement.

En 1949, nous avions interrogé les élèves de quarante-huit classes appartenant à vingt-neuf collèges. En 1964, nous avons interrogé les élèves de soixante-sept classes appartenant à quarante-trois collèges. Le nombre des élèves interrogés étant approximativement le même, on voit que le nombre des élèves par classe a notablement baissé, notamment, nous l'avons dit, à cause de l'octroi de subsides à l'enseignement catholique, mais aussi à cause de la multiplication des sections. Quoi qu'il en soit, le nombre de prêtres et de religieux mis au service de ces élèves ne paraît pas avoir diminué. Aucun autre groupe de la population ne bénéficie d'un pareil encadrement ecclésiastique [4].

4. On peut estimer à 210.000 le nombre des garçons en Belgique en 1964 pour les trois classes d'âge de 16, 17 ou 18 ans, parmi lesquels environ 95.000 doivent être d'expression française.

Qu'est-ce que la foi ?

Il fallait, pour savoir de quoi l'on parle, se demander quelle était l'idée courante que les jeunes gens interrogés se faisaient de la foi. Huit propositions leur étaient soumises, dont aucune n'était une définition du catéchisme, et il leur était demandé de dire si elles étaient acceptables ou non à leur point de vue.

Les résultats peuvent se lire dans le tableau suivant qui exprime le pourcentage des réponses affirmatives :

	1949	1964
Peut-on dire de la foi chrétienne qu'elle est :		
1. Une fidélité à un appel du Christ ?	83,8	83,7
2. Une adhésion aux formules politiques d'un parti catholique ?	8,6	3,9
3. Une acceptation aveugle des dogmes imposés par l'Eglise ?	24,2	14,0
4. Une évidence acquise à force de réflexions ?	45,7	43,4
5. Un rétrécissement de mon intelligence qui doit admettre des choses irrationnelles ?	7,8	12,6
6. Un amour qui choisit Dieu librement en consentant à sa grâce ?	90,3	89,3
7. Une forte probabilité concernant l'existence de Dieu ? . .	35,2	36,8
8. Une certitude absolument inébranlable garantie par Dieu ?	83,9	59,4

Parmi ces huit propositions, trois seulement étaient correctes et acceptables telles quelles du point de vue de l'orthodoxie catholique, la première, la sixième et la huitième. Ce sont ces trois propositions qui ont été chaque fois choisies de préférence aux autres. Une différence caractéristique [5] intéressante pourtant : en 1949, 84 % des sujets interrogés estimaient que la foi était une certitude absolue, mais cette proportion est tombée à 60 % en 1964. Pour la plupart de ces jeunes gens, la foi reste bien une fidélité et un libre choix ; elle est moins que jadis une certitude. Autre différence caractéristique : la foi apparaît moins que jadis comme une acceptation aveugle des dogmes imposés par l'Eglise. Quant à l'opinion non orthodoxe la plus souvent émise, elle se retrouve pareille à quinze ans de distance et concerne la foi qui serait — ce qu'elle n'est pas — une évidence acquise à force de réflexions.

Contenu de la foi.

Nous restons dans le domaine de l'instruction religieuse en cherchant à préciser si les sujets interrogés savent quelles vérités enga-

5. Quand nous parlerons de différence caractéristique, nous voulons dire que la marge d'approximation due aux aléas de l'échantillonnage a été calculée et ne s'est pas révélée telle que la différence entre les deux résultats serait non significative.

gent leur foi. Nous leur avons donc soumis onze propositions dont six seulement étaient des vérités qui s'imposent à la foi d'un catholique, les propositions 1, 3, 5, 6, 7 et 11. Voici quelle est leur opinion sur le sujet en pour-cent des réponses affirmatives :

	1949	1964
Ma foi chrétienne m'oblige-t-elle à croire et à tenir pour vrai :		
1. Que l'enfer est éternel ?	86,1	58,3
2. Que la Sainte Vierge est apparue à Lourdes ?	36,2	34,9
3. Que Dieu existe ?	99,7	98,2
4. Que le Pape ne peut pécher ?	9,5	7,9
5. Que Dieu veut que le Pape soit le chef suprême de l'Eglise?	94,0	80,3
6. Que la vraie prière bien faite est toujours exaucée ?	40,6	41,8
7. Que N.S. Jésus-Christ est Dieu exactement comme Dieu le Père ?	96,5	89,8
8. Que la victoire visible de l'Eglise est assurée dès ici-bas ?	44,8	25,4
9. Qu'un serpent a fait manger une pomme à Eve au paradis terrestre ?	3,8	1,8
10. Que j'irai au ciel si je communie neuf premiers vendredis du mois consécutifs ?	15,3	4,9
11. Que le Christ m'aime moi personnellement ?	90,8	83,7

Ce sont les réponses correctes qui reçoivent le plus d'adhésions. L'erreur la plus répandue se maintient dans les deux séries : les apparitions de Lourdes ne sont nullement une vérité de foi, mais plus du tiers des élèves le pense.

Le nombre de ceux qui croient que la dévotion aux neuf premiers vendredis du mois engage la foi baisse de manière caractéristique, signe probable du déclin sensible de cette dévotion et de la dévotion au Sacré-Cœur en général. La proposition concernant la prière ne recueille pas plus de réponses affirmatives qu'il y a quinze ans. La majorité des élèves estime que la foi n'est pas engagée sur ce terrain contrairement à l'enseignement de l'Eglise.

La différence la plus caractéristique touche la croyance en l'enfer éternel. On ne trouve plus 60 % des jeunes gens convaincus qu'il y a là une vérité de foi, alors qu'il s'en trouvait 86 % il y a quinze ans. La réceptivité à ce point de l'enseignement catholique a-t-elle baissé ou cet enseignement a-t-il laissé ce point dans l'ombre ? Nos chiffres ne nous permettent pas de trancher, mais une question est ouverte [6]. Moins notable, mais cependant caractéristique, la baisse du nombre de ceux qui estiment que la foi les oblige à tenir pour vrai que le pape est le chef de l'Eglise par la volonté de Dieu, encore que cette proposition conserve une importante majorité de réponses correctes.

6. La différence observée à la proposition 8 ne peut être interprétée, le libellé de la proposition ayant été modifié.

Motifs de croire.

Après avoir répondu à deux séries de questions touchant leurs connaissances religieuses, les jeunes gens étaient invités à faire part des motifs personnels qu'ils avaient de croire au Christianisme. Cette manière de procéder ne pouvait convenir aux incroyants déclarés, qui ont dû parfois récuser cette série de questions. Nous verrons cependant qu'ils ne sont pas tellement nombreux que les résultats ci-dessous perdent leur signification.

	1949		1964	
	oui %	un peu %	oui %	un peu %
Pour quels motifs est-ce que je crois au Christianisme ? (m'étais-je déjà posé la question ? . .	63,7		63,6)	
1. Pcq. il est une mystique dynamique qui m'emballe ?	14,0	32,4	7,0	21,9
2. Pcq. j'ai le sentiment que c'est vrai ? . .	74,2	15,3	62,2	21,8
3. Pcq. mon père y croit ?	12,1	23,9	13,3	25,7
4. Pcq. ma mère y croit ?.	13,2	25,2	13,6	16,4
5. Pcq. ça donne un sens à ma vie ? . . .	79,6	12,8	67,5	18,6
6. Pcq. j'y ai un intérêt matériel ?	2,4	4,8	1,2	2,9
7. Pcq. je fais confiance au témoignage du Christ ?	88,3		68,8	17,2
8. Pcq. il me paraît démontrable par la raison ?	49,5		20,9	23,9
9. Pcq. c'est une tradition familiale . . .	31,8		11,3	26,7
10. Pcq. j'ai eu un jour une grande évidence intérieure ?	18,6		14,5	
11. Pcq. il satisfait une inquiétude ?	22,0	47,1	15,7	39,1
12. Pcq. il me permet de sortir de difficultés morales ?	51,0	30,1	31,9	38,1
13. Pcq. j'ai rencontré un chic chrétien ? . .	20,7		13,3	13,8
14. Pcq. l'atmosphère de mon école m'y porte ?	26,8		18,2	32,3
15. Pcq. les autres ont la foi ?	11,3		5,4	21,6

La comparaison des deux séries montre une propension à faire moins de réponses en 1964 et surtout à passer de l'affirmation décidée à l'affirmation mitigée. Il est utile, dès lors, d'opérer une péréquation des résultats sur la base de 1964. Elle conduit aux résultats suivants.

Trois motifs se détachent de l'ensemble :

	1949	1964
7. La confiance faite au témoignage du Christ	85,7	86,0
5. Le sens donné à la vie	89,6	86,1
2. Le sentiment que le christianisme est vrai	86,8	84,0

Le premier motif est assurément le seul motif de croire proprement dit. Les deux autres sont des motifs de crédibilité. Ces trois motifs se révèlent d'une importance majeure à un niveau à peu près stationnaire après quinze ans.

Viennent ensuite les motifs à dominante personnelle :

	1949	1964
12. Le christianisme me permet de sortir de difficultés morales	78,6	70,0
11. Il satisfait une inquiétude	67,0	54,8
8. Il me paraît démontrable par la raison	48,0	44,8
1. Il est une mystique dynamique qui m'emballe	45,1	28,9
10. J'ai eu un jour une grande évidence intérieure	18,1	14.5
6. J'y ai un intérêt matériel	7,0	4,1

Il y a, en 1964, un recul sur toute la ligne des motifs personnels.

Quant aux motifs à dominante sociale, ils ont au contraire tendance à être plus souvent invoqués :

	1949	1964
14. L'atmosphère de mon école m'y porte	26,1	50,5
3. Mon père y croit	34,9	39,0
9. C'est une tradition familiale	30,8	38,0
4. Ma mère y croit	37,3	30,0
13. J'ai rencontré un chic chrétien	20,0	27,1
15. Les autres ont la foi	10,9	27,0

Cette avance des motifs sociaux conjointe au recul des motivations personnelles serait révélatrice d'une socialisation qui va s'imposant dans bien des domaines.

L'occasion était offerte aux élèves de donner, s'ils le désiraient, des indications plus personnelles sur leurs motifs de croire. Beaucoup (37,3 %) ont profité de cette occasion et il n'est pas sans intérêt de s'arrêter à ces réponses spontanées. Sans doute ne doit-on pas attendre d'adolescents qu'ils expriment des raisons adultes de croire. Nombreux sont ceux qui paraissent cependant avoir réfléchi lucidement à leur foi, même si les motifs auxquels ils se sont arrêtés ne sont pas toujours satisfaisants du point de vue de l'orthodoxie catholique. Il semblerait notamment qu'un nombre non négligeable croit davantage

à Dieu, à l'être suprême qu'au message chrétien. D'aucuns le diront explicitement :

« Je n'ai pas de motif de croire au Christianisme mais bien en l'existence de Dieu » (16 ans, 3e lat.-math.),

mais la plupart ne font pas la différence ; pour eux, être théiste, c'est être chrétien. Ce christianisme sans Jésus-Christ paraît assez répandu. Plusieurs vont même jusqu'à reconnaître que leur foi théiste, étant conditionnée par le milieu où ils vivent, pourrait, dans un autre milieu, prendre une autre forme :

« Je crois non pas en Dieu, mais en un être suprême qui m'aime et qui m'a donné la vie, être que j'appellerais Bouddha... si j'étais de bonne foi dans une autre religion » (17 ans, 2e scient. A).

« C'est surtout parce qu'il donne un sens à ma vie et me satisfait le plus quant à sa philosophie ; c'est pourquoi je ne méprise surtout pas un chrétien passé au bouddhisme parce que cette religion ou sa philosophie, ou une autre, répond le plus à son attente » (18 ans, 1e lat.-grec).

Ces réponses expriment deux éléments qui se rencontrent fréquemment :

a) la conscience explicite que la foi dépend du milieu :

« La plupart des jeunes croient parce que leurs parents croient. Je serais né dans une famille protestante, ma foi serait différente. On croit surtout parce que nos parents et notre famille croient et que nous sommes dans un collège catholique. Pour la suite de la vie... » (17 ans, 1e scient. A).

« Ma famille est chrétienne, catholique, pratiquante. J'ai donc été obligé pendant mon enfance à pratiquer. Si j'ai la foi actuellement c'est peut-être parce que j'ai été élevé dans ce contexte. Sinon je serais peut-être toujours en train de chercher » (19 ans, 1e lat.-grec).

« Evidemment, je suis de famille chrétienne, il n'y a pas de problèmes qui se posent. Mais j'aime une fille catholique, qui évidemment me pousserait encore plus vers l'Eglise » (16 1/2 ans, 3e scient. A).

b) l'utilisation de la foi comme un instrument mis au service de la personnalité :

« Le désir de me considérer moi-même comme un type bien » (17 ans, 1e lat.-grec).

« Le Christianisme met en valeur absolument tout mon « moi », toutes mes valeurs personnelles. Il donne un sens à ma nature physique aussi bien que spirituelle » (17 ans, 1e lat.-grec).

On trouve aussi, mais beaucoup moins souvent, des motifs proprement chrétiens :

« Découverte lente et libre du Christ : auto-conversion » (17 ans, 2e lat.-math.).

Plusieurs élèves relèvent l'influence d'un mouvement de jeunesse, surtout du scoutisme, et de la J.E.C. :

« Ce fut une révélation pour moi de constater la fraternité qui régnait dans notre équipe de J.E.C., chez les troisièmes » (16 ans, 3e lat.-math.).

Doutes sur la foi.

Préparés par une question sur la notion de la foi, puis sur son contenu, puis sur les motifs de leur foi, les élèves interrogés étaient invités à répondre à la question suivante : « M'est-il arrivé d'avoir des doutes sérieux et prolongés sur un sujet où ma foi chrétienne m'oblige de croire ? » A cette question 61,8 % des réponses ont été positives, alors qu'en 1949 elles l'avaient été seulement dans 47 % des cas. La différence est certainement caractéristique et indique une nette augmentation de la proportion des jeunes gens qui disent avoir eu des doutes sur leur foi.

Cette proportion ne paraît pas affectée d'une manière significative par l'exactitude ou l'inexactitude des réponses aux séries de questions précédentes sur la notion et le contenu de la foi. Ainsi ceux qui ont estimé correctement que la foi est une certitude ont à peu près autant de doutes que ceux qui l'ont nié : 58 % contre 66,7. Seule est significative la proportion des doutes parmi ceux qui n'ont pas répondu à la question : 71,6 %. De même ceux qui estiment avec l'enseignement de l'Eglise que l'enfer est éternel ont à peu près autant de doutes que ceux qui tiennent l'opinion non orthodoxe : 57,6 % contre 66,6 %. Cette fois encore, la différence significative concerne seulement ceux qui n'ont pas répondu : 76,4 %. Dans les deux cas, ils sont un fort petit nombre, et il n'y a rien d'étonnant à ce que ceux qui hésitent à formuler une opinion sur un point de doctrine soient aussi plus sujets aux doutes.

L'incidence de la pratique religieuse des parents sur la proportion des doutes est plus apparente.

Lorsque le père pratique régulièrement,	58,2% ont des doutes,
Lorsque le père pratique occasionnellement,	71,7
Lorsque le père ne pratique pas,	76,0
Lorsque la mère pratique régulièrement,	60,1
Lorsque la mère pratique occasionnellement,	68,3
Lorsque la mère ne pratique pas,	76,2

Cette importance de l'influence parentale est confirmée par d'autres études notamment pour les Etats-Unis (ALLPORT, 1948) et pour la France (IFOP, 1958). Le sujet étant capital, nous aimerions pouvoir

faire la comparaison avec 1949, mais, à l'époque, nous n'avions pas demandé aux élèves quelle était la pratique de leurs parents. Nous l'avons demandé toutefois, dès 1950, aux élèves de l'enseignement officiel belge suivant le cours de religion, puis en 1951, aux collégiens de l'enseignement catholique français, et P. GOUYON, en 1950, le demandait en utilisant le même questionnaire aux lycéens et lycéennes français suivant le cours d'instruction religieuse (GOUYON, 1950). Les résultats de ces enquêtes étant, sur ce point, restés inédits, il n'est pas sans intérêt d'en faire état ici. Ils permettent d'évaluer, au moins un peu, l'influence respective de la famille et du type d'enseignement sur les doutes sur la foi.

Nous comparerons d'abord les résultats des collégiens catholiques français [7] et ceux des élèves de l'enseignement public français suivant les cours d'instruction religieuse.

	Nombre des collégiens en % (N=1066)	Pourcentage des doutes	Nombre des lycéens en % (N=763)	Pourcentage des doutes
Père et mère pratiquants réguliers	74,9	52,3	55,0	47,3
Un des conjoints pratiquant régulier seulement	16,2	63,0	26,3	67,0
Les deux conjoints pratiquants occasionnels ou non pratiquants	8,9	64.2	18,7	70,7
	100,0		100,0	

Il ressort de cette comparaison que les doutes, dans les deux types d'enseignement, augmentent de manière caractéristique lorsque les parents s'éloignent de la pratique régulière, mais il ressort aussi qu'il n'existe guère de différence entre les deux enseignements pour un même niveau de pratique religieuse des parents.

Il est possible d'entrer dans plus de détail dans le cas des élèves appartenant à l'enseignement public, parce qu'ils appartiennent à des familles moins uniformément pratiquantes, permettant un plus grand nombre d'observations de pratique occasionnelle et de non-pratique. Nous mettrons en regard les résultats des élèves suivant le cours de

7. Il s'agit d'un effectif de 1794 élèves appartenant à 79 classes supérieures de 28 collèges situés dans 22 départements. Disent éprouver des doutes : 58,1 %. Pour le présent calcul, nous retenons un échantillon de 1066 sujets.

religion catholique dans les enseignements publics français et belges (DELOOZ, 1951, p. 31).

	Elèves français (N=763)		Elèves belges (N=610)	
	N en %	Pourcentage des doutes	N en %	Pourcentage des doutes
Père et mère pratiquants réguliers	55,0	47,3	40,8	57,5
Un des conjoints pratiquant, l'autre occasionnel	14,3	65,1	13,1	66,6
Un des conjoints pratiquant, l'autre non pratiquant	12,0	69,1	15,5	65,1
Père et mère pratiquants occasionnels	6,9	60,0	9,6	74,4
Un des conjoints, pratiquant occasionnel, l'autre non pratiquant	7,4	77,5	11,4	74,8
Père et mère non pratiquants	4,4	77,1	9,6	83,5
	100,0		100,0	

L'augmentation de la proportion des doutes avec la non-pratique des parents est indéniable, mais, quel que soit le niveau de la pratique parentale, une proportion importante de jeunes, voisine au moins de la moitié, déclare éprouver des doutes ; d'autre part, quel que soit le niveau de non-pratique des parents, même lorsque cette non-pratique est complète, une minorité de jeunes déclare malgré tout n'avoir pas eu de doutes sur la foi. Si le lien entre pratique parentale et doutes chez les enfants est certain, il laisse une marge appréciable à l'action d'autres facteurs.

Ces conclusions s'imposent également pour l'effectif interrogé en 1964. Les doutes augmentent de manière caractéristique lorsque les parents sont non pratiquants, mais quelle que soit la pratique des parents, plus de la moitié des jeunes gens disent avoir eu des doutes. Même lorsque les parents sont non pratiquants, une minorité d'élèves dit n'avoir pas éprouvé de doutes, et cette absence de doutes ne peut pas être mise seulement sur le compte de l'enseignement catholique, puisqu'on retrouve une minorité analogue lorsque l'enseignement n'est pas catholique, les élèves suivant seulement le cours d'instruction religieuse dans une école publique.

L'incidence éventuelle du genre d'études que poursuivent les élèves sur la proportion des doutes sur la foi pourrait s'éclairer à la lecture de la répartition suivante :

Parmi les élèves de la section	latin-grec,	56,7% ont des doutes
	latin-mathématiques,	71,9
	latin-sciences,	68,0
	scientifique A,	66,0
	économique,	68,1

Les résultats de la section scientifique B ne peuvent être retenus vu le trop petit nombre de sujets interrogés. Pour les autres sections, la différence la plus notable, par ailleurs caractéristique, est celle qui concerne les élèves de la section latin-grec et latin-mathématiques. Ces derniers ont plus de doutes que les autres. Faut-il mettre en cause le genre d'études ? Ce n'est pas certain. Le recrutement des deux sections peut être différent dans d'autres domaines que celui des études. Malheureusement nos données ne sont pas assez nombreuses pour pousser très loin l'analyse. Il se pourrait notamment que les parents des élèves de la section latin-mathématiques soient moins pratiquants que ceux de la section latin-grec, ce que semblent indiquer les chiffres suivants :

	Latin-grec (N=550)	Latin-math. (N=89)
Père pratiquant régulier	81,5%	70,8%
Père pratiquant occasionnel	8,5	14,6
Père non pratiquant	7,6	12,3
Sans réponse	2,4	2,3
	100,0	100,0

Mais il n'y a pas à conclure trop vite dans ce sens, d'abord parce que la différence entre ces deux séries n'est pas statistiquement indiscutable (à cause du moindre nombre d'élèves dans la section latin-math. la marge d'approximation affectant les 70,8 % cités peut aller jusqu'à 80,4 % et celle des 81,5 descendre jusqu'à 80,1), ensuite parce que les parents des élèves de la section économique sont eux certainement moins pratiquants que ceux de la section latin-grec et que, malgré cela, leurs enfants n'ont pas certainement plus de doutes, compte tenu des marges d'approximation indispensables.

Ce que l'on peut suggérer, en tout cas, c'est que la section latin-mathématiques est la plus difficile des six sections des humanités et qu'elle recrute de ce fait des élèves spécialement bien doués. Ce sont ceux-là qui ont le plus de doutes sur la foi. Les raisons du moins grand nombre de doutes dans la section latin-grec ne sont pas évidentes. Il est possible que le recrutement de cette section doive être mis en cause, les parents catholiques les plus fervents placeraient de préférence leurs enfants dans cette section. Leur préférence pour cette section s'expliquerait notamment parce que c'est celle dont le clergé s'occupe avec prédilection, ce qui, par ailleurs, expliquerait, pour une part, le moindre nombre des doutes. Dans la section où presque tous les enseignants sont des ecclésiastiques, se rencontraient moins de doutes qu'ailleurs. Ce sont toutefois là des hypothèses dont la validité ne peut être mesurée. En tout cas, même lorsque la plupart des enseignants sont des ecclésiastiques, et quelle que soit la section d'études choisie, la majorité des élèves éprouvent des doutes sur la foi.

La proportion des doutes varie-t-elle avec l'âge des élèves ? La répartition par classe autorise quelques réflexions sur le sujet. On sait que les élèves de première sont les plus âgés et ont aux environs de dix-huit ans.

Parmi les élèves de première,	63 % ont des doutes
Parmi les élèves de seconde,	68
Parmi les élèves de troisième,	57

Cette répartition ne permet pas de conclusion assurée. Une application élémentaire du calcul des probabilités montre qu'il n'est pas sûr qu'il y ait moins de doutes en troisième qu'en première ; la différence, par contre, est caractéristique entre la troisième et la seconde, ce qui indiquerait que les doutes tendent à augmenter avec l'âge entre 16 et 17 ans, au passage de la troisième à la seconde. La différence entre la première et la seconde n'est pas caractéristique. De toute manière, à quelque classe qu'on ait affaire, la proportion des doutes est toujours supérieure à la moitié des élèves.

La répartition géographique des établissements d'instruction apporte-t-elle plus de lumière ? On peut s'en rendre compte au vu de la distribution par province ci-dessous :

Parmi les élèves qui vont en classe dans la province

de Brabant,	63,3 % ont des doutes
Liège,	66,8
Hainaut,	59,5
Namur,	59,9
Luxembourg	53,6

A première vue, il paraîtrait que les doutes seraient relativement moins nombreux dans la province de Luxembourg, mais, une fois encore, une application élémentaire du calcul des probabilités montre, qu'étant donné le petit nombre de sujets interrogés dans la dite province, la marge d'approximation prudente s'étend au-delà de 10 % en plus ou en moins de 53,6 %. Quant au résultat de la province de Liège, le plus élevé, il doit être corrigé en tenant compte de plus de 6 % en plus ou en moins de 66,8 %. Les différences entre provinces ne sont donc pas caractéristiques et l'incidence de la situation géographique de l'école n'est pas prouvée. De toute manière, où que cette école soit située, il y a toujours plus de la moitié des élèves qui disent éprouver des doutes sur la foi.

Dans le même sens, la différence entre élèves externes et internes n'est pas caractéristique : 62,2 % des internes disent avoir des doutes et 61,6 % des externes.

Ceux qui n'ont pas de doutes.

Aux élèves qui disaient ne pas avoir eu de doutes sérieux et prolongés sur un sujet qui engageait leur foi, les questions ci-dessous étaient posées. Nous les reproduisons en indiquant le total, en pourcent, des réponses affirmatives en 1949 et en 1964.

	1949 (N=507)	**1964** (N=410)
A mon avis, cette absence de doutes tient-elle au fait :		
— Que je ne me suis jamais posé de questions en ce domaine ?	21,0	27,6
— Que les questions de religion ne m'intéressent pas ?	12,0	13,9
— Que j'ai peur de me poser des questions sur la religion pcq. elle pourrait se révéler moins certaine qu'elle ne paraît ?	6,6	11,2
— Qu'on a bien répondu, de façon convaincante, aux questions que je me posais ?	61,6	59,8
— Que j'ai toujours vécu heureux, comme un chic type, sous le regard de Dieu et de mes parents ?	54,0	30,5
— Ai-je eu à lutter pour garder ma foi ?	23,7	29,8
— Y a-t-il des lectures qui ont affermi ma foi ? . .	45,0	40,7
— Ai-je parfois remercié le Bon Dieu pour ma foi ?	49,7	46,8

La plupart des jeunes gens qui n'ont pas éprouvé de doutes sur la foi se sont donc posé des questions à son sujet, sans crainte que leur religion se révélerait moins certaine qu'elle ne paraît. La majorité trouve qu'on a bien répondu aux questions posées. Un quart estime même avoir dû lutter pour garder sa foi. Il n'y a guère de différences sur ces points depuis quinze ans.

De même, il y a toujours environ quatre élèves sur dix, parmi ceux qui n'ont pas éprouvé de doutes qui signalent des lectures qui auraient affermi leur foi. Quelque quatre-vingt-quinze titres différents ont été cités, parmi lesquels nous retiendrons ici ceux qui ont été nommés au moins trois fois :

Evangiles (15 fois)
Quoist M., *Aimer ou le journal de Dany* (13 fois)
Claude R., *La lumière de la montagne* (10 fois)
Bernanos G., *Le journal d'un curé de campagne* (7 fois)
Le Presbytre J., *Toi qui deviens homme* (5 fois)
Claude R., *Adolescent, qui es-tu ?* (5 fois)
Bible (4 fois)
Cesbron G., *Les saints vont en enfer* (4 fois)
Quoist M., *Prières* (4 fois)
Bernanos G., *Le Dialogue des Carmélites* (3 fois)
Claudel P., *L'Annonce faite à Marie* (3 fois)
Cronin A.-J., *Les clés du Royaume* (3 fois)
Camus A., *La peste* (3 fois).

Les vies de saints sont citées sans plus une douzaine de fois. Une vingtaine d'auteurs sont cités sans titre de livres particuliers. Parmi eux Georges Bernanos et Michel Quoist sont signalés quatre fois chacun. La revue *Foyer Notre-Dame* est citée vingt et une fois.

Comparée à la sélection de 1949, celle de 1964 est moins fournie : 95 titres contre 230, mais le nombre d'élèves qui n'ont pas de doutes est moindre. Les *Evangiles* gardent leur position privilégiée. Quelques auteurs se maintiennent, tels R. Claude et J. le Presbytre. D'autres apparaissent, tels G. Bernanos et surtout M. Quoist. D'autres enfin disparaissent, tels G. de Larigaudie, Daniel-Rops, J.-M. de Buck, M. Van der Meersch.

L'objet des doutes.

Les élèves qui disaient avoir des doutes sur la foi étaient conviés à répondre à d'autres questions, notamment il leur était demandé de **préciser sur quel point particulier portaient ces doutes.**

Voici les pourcentages des réponses affirmatives :

	1949 (N=438)	1964 (N=668)
Portent-ils en général sur l'existence de Dieu ? . . .	30,9	37,7
Sur la bonté de Dieu (Providence) ?	27,2	34,6
Sur l'Eucharistie ?	38,0	31,0
Sur l'Eglise et le Pape ?	29,9	32,8
Sur la Bible (Ancien Testament) ?	27,6	27,8
Sur la liberté ?	48,8	47,8
Sur le problème de la mort et de l'au-delà ?		60,5
Sur toute la religion en bloc ?	33,5	35,3
Ou sur quoi d'autre ?	37,8	38,0

Les doutes portent le plus souvent, comme on le voit, sur le problème de la mort et de l'au-delà, puis sur le problème de la liberté. Ils portent ensuite en ordre décroissant sur l'existence et la bonté de Dieu, sur toute la religion en bloc, sur l'Eglise et le pape. C'est sur l'Ecriture Sainte qu'ils portent le moins parmi les questions posées. La comparaison avec les résultats de 1949 ne révèle pas de changements notables, compte tenu de l'absence de question sur la mort et l'au-delà à cette époque. Aucune différence n'est caractéristique.

De nombreux élèves (38 %) ont ajouté des précisions personnelles à leurs réponses aux questions fermées. Les thèmes évoqués ne sont pas très variés : la divinité de Jésus-Christ, la prédestination, le problème du mal, la confession, les apparitions... Quelques-uns pourtant reviennent avec une fréquence particulière, et parmi eux, de multiples manières :

« Notre religion est-elle la seule vraie ? » (16 1/2 ans, 2e lat.-grec). « On ne nous a jamais enseigné d'autre religion et par conséquent on est obligé de dire que la religion chrétienne est la bonne » (15 1/2 ans, 3e scient. A). « Quel est le mieux, le catholicisme ou le protestantisme ? » (17 ans, 3e scient. B).

Maints élèves paraissent plus ou moins d'accord avec celui qui dit :

« Je crois à l'existence d'un être suprême mais rien ne me dit que c'est du Dieu des chrétiens qu'il s'agit » (19 ans, 2e lat.-grec).

Les pratiques imposées par l'Eglise sont souvent relevées comme objets de doutes, et parmi elles, avec une monotonie inattendue, la

messe obligatoire imposée disciplinairement à de nombreux élèves de l'enseignement catholique :

« Sur l'utilité de la messe, par exemple, on nous oblige à y aller tous les jours, à la fin, on n'y croit plus » (18 ans, 2e lat.-grec). — « Il arrive que les élèves, surtout les internes, ne respectent plus la religion, parce qu'on les force à suivre la messe tous les jours » (18 ans, 2e lat.-math.). — « L'assistance forcée à la messe en semaine. Le vrai sens d'une messe où le plus souvent on dort » (16 ans, 3e scient. A).

Les attitudes de certains chrétiens et spécialement du clergé sont maintes fois relevées, y compris :

« Sur le fait que je pense que les prêtres ne peuvent avoir un équilibre intérieur s'ils ne sont pas mariés » (17 ans, 3e scient. A).

Il n'est pas rare, surtout chez les plus jeunes, de voir mise en cause la doctrine morale de l'Eglise en matière sexuelle :

« J'ai certains doutes dans le domaine de l'amour, la pureté, le flirt » (16 1/2 ans, 3e scient. A).

Couramment aussi apparaît le problème de l'enfer :

« Sur le problème de l'enfer. Je ne puis penser que Dieu puisse permettre, même au plus grand des pécheurs, de souffrir toute l'éternité en enfer. Je ne crois pas en cette existence de l'enfer éternel » (18 ans, 1e scient. A).

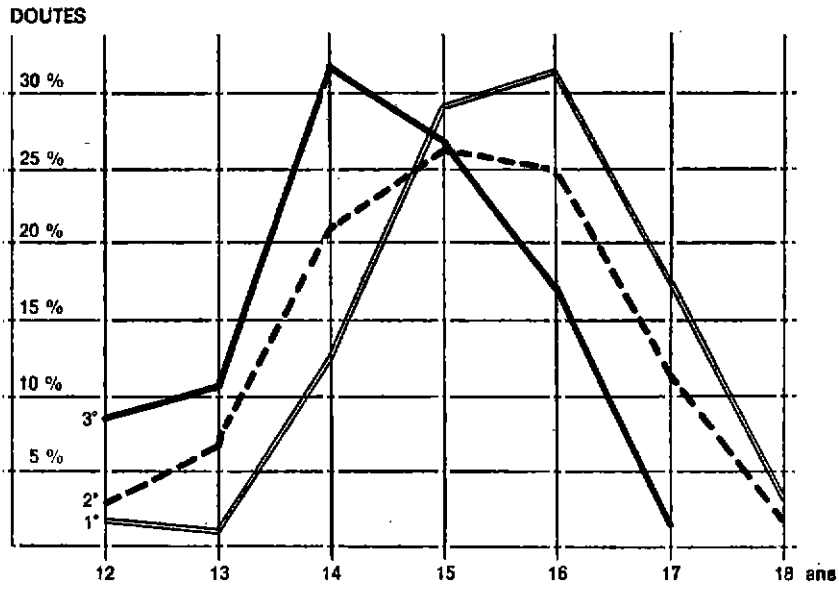
A vrai dire, un bon nombre semble s'accommoder d'une religion qui ferait abstraction de l'Eglise :

« Je trouve qu'il faut envisager la religion comme un fait spirituel et comme une ligne de vie enseignée par Jésus-Christ, et qu'il ne faut pas s'occuper de l'Eglise, ou du moins ne s'en occuper que secondairement (l'excommunication me laisserait froid, c'est du vent, ça ne veut rien dire) » (16 ans, 2e lat.-grec). « Ce ne sont pas des doutes, mais une révolte, celle d'être homme » (17 ans, 2e lat.-grec).

L'âge des premiers doutes.

A quel âge ont-ils commencé sérieusement à douter ? La question était posée, à laquelle 581 élèves ont répondu. Les âges indiqués permettent de calculer un âge moyen, un âge médian, et un âge modal d'environ 15 ans. Toutefois, en fait, les élèves ont tendance à indiquer comme âge des premiers doutes deux ans en moins que leur âge actuel. Ainsi les élèves de première signaleront-ils un âge modal de 16 ans, ceux de seconde un âge modal de 15 ans et ceux de troisième un âge modal de 14 ans, comme on peut le voir sur le graphique ci-dessous :

Dans ces conditions, l'âge modal de 16 ans relevé en 1949 n'est pas significatif d'une différence par rapport à 1964, puisqu'en 1949 l'effectif interrogé était plus âgé. Sans être inexistants, les doutes semblent, d'autre part, très rares avant 13 ans (KLINGBERG, 1959) ; ils apparaissent avec la puberté.



Causes des doutes.

Sans doute des jeunes gens de seize, dix-sept ou dix-huit ans se connaissent-ils mal eux-mêmes et ne peuvent-ils apprécier — mais combien d'adultes le peuvent ? — les causes réelles de leurs doutes sur la foi, ni démêler les nuances qui distingueraient les causes des occasions, des corrélations, des rapprochements fortuits. Il a paru malgré tout instructif de demander aux élèves ce qui avait provoqué leurs doutes en suggérant certains thèmes et en laissant la possibilité de donner une réponse plus personnelle. Voici les réponses aux questions fermées citées dans l'ordre où elles étaient énumérées :

	1949 (N=438)	1964 (N=668)
Compagnon	13,2%	27,0%
Professeur	11,3	9,0
Cinéma	3,0	9,0
Journaux	2,7	8,1
Défauts de l'Eglise	27,8	42,2
Volonté d'indépendance	31,8	27,5
Ennui	20,4	20,4
Amitié	5,7	7,3
Difficultés pour la pureté [8]		29,0
Sentiment d'irréel [8]		29,2
Livre	4,2	12,0

8. Ces deux rubriques n'apparaissaient pas en 1949.

Ici encore on peut noter, surtout si l'on opère une péréquation entre les deux séries sur la base de 1964, un recul des causes personnelles (volonté d'indépendance) et une avance des causes sociales (compagnon, défauts de l'Eglise). Les collégiens catholiques semblent de plus en plus sensibles aux défauts de l'Eglise.

L'influence des lectures sur les doutes reste faible, au moins dans le souvenir conscient des jeunes ; elle est toutefois en progrès depuis quinze ans. Trente-quatre titres sont cités et le nom de dix-sept auteurs sans précision de titre. *La peste* d'A. Camus est citée neuf fois ; *L'étranger* du même auteur quatre fois, comme *La nausée* de J.-P. Sartre, encore que *La peste* et *L'étranger* aient été également cités parmi les livres qui ont affermi la foi. Sans précision de titres ont été nommés J.-P. Sartre (7 fois), A. Camus (6 fois), Mauriac (3 fois), Malraux (3 fois), Gide (3 fois). En tout cas, comme en 1949, les livres sont invoqués beaucoup plus souvent comme une cause d'affermissement de la foi que comme une cause de doutes (40,7 % contre 12).

Les réponses spontanément ajoutées par 36,3 % des sujets abordent toute une gamme de thèmes dont il importe de relever les principaux. Sans contredit, c'est la réflexion personnelle qui est invoquée le plus souvent comme cause des doutes. Ces jeunes gens sont à l'âge où l'on commence à se poser des questions. Il est dans l'ordre des choses que la foi fasse l'objet de cette interrogation. Dans de nombreux cas des doutes sont restés dans l'esprit. Par ailleurs, cette interrogation a été faite plus d'une fois non point de l'intérieur de la foi, pourrait-on dire, mais du point de vue de l'incroyant :

« Parce que j'ai voulu raisonner la foi chrétienne en me mettant à la place d'un incroyant » (14 ans, 3e lat.-grec).

De nombreuses réponses mettent d'autre part en cause les attitudes et comportements des chrétiens, spécialement des prêtres :

« Les curés du collège me dégoûtent vraiment (leur confort est terrible), ils ont de tout et pour le voir, il suffit d'aller chez eux. C'est honteux ! » (17 ans, 1e scient. A).

« Bêtise des cours et des livres de religion, embourgeoisement du clergé professoral » (17 ans, 2e scient. A).

Parmi les griefs formulés contre ce « clergé professoral » le plus fréquemment retenu est la pression disciplinaire qui lui fait imposer la messe comme un exercice scolaire obligatoire ; la messe se trouve ainsi couramment transformée en cause de doutes sur la foi :

« Une chose qui m'a fortement ébranlé est le fait de m'avoir poussé pendant six ans à la messe du matin sous la menace de punitions et de retenues » (19 ans, 2e lat.-grec). — « Contraint au collège à pratiquer une religion chrétienne sous peine de sanctions alors que la religion est avant tout libre » (18 ans, 1e lat.-grec).

« Des obligations idiotes, par exemple, vous devez aller à la messe chaque jour au collège » (17 1/2 ans, 1e lat.-grec). — « L'école catholique où j'ai vécu pendant douze ans. C'est par la force de l'habitude et par l'ennui que j'ai douté du sens de la sainte messe » (17 1/2 ans, 2e lat.-math.).

L'ambiance, insatisfaisante pour la foi, de communautés chrétiennes a provoqué les doutes de plusieurs, évoquée d'ailleurs parfois en termes très généraux :

« Le climat d'épicerie qui règne dans l'église » (19 ans, 1e lat.-grec),

ou selon une optique dont le pessimisme n'est pas vérifié dans les faits :

« Le peu de foi ou même le manque total de foi des trois quarts de mon collège » (17 ans, 3e lat.-grec). — « Tout est venu ensemble, parce que l'on ne nous a pas préparés à lire autre chose que les livres de nos bibliothèques et les films du collège. Je suis heureux *pour ma part de subir des doutes* » *(19 ans, 1e lat.-grec).*

Assez curieusement peut-être certains retiennent comme cause de doute la participation à une retraite. Sans doute est-ce l'occasion d'une réflexion plus personnelle qui est évoquée ainsi. L'influence du marxisme n'est apparente que dans deux cas.

On retiendra enfin l'augmentation caractéristique du nombre d'élèves signalant les défauts de l'Eglise comme cause de doute. Les collégiens de l'enseignement catholique ont rejoint sur ce terrain ceux de l'enseignement public. Ils jugent de plus en plus l'Eglise non sur sa doctrine, mais sur son efficacité et ses réalisations.

Remèdes aux doutes.

Définir des remèdes adéquats aux doutes supposerait une connaissance explicite de leurs causes, ce qui ne peut être le cas des jeunes gens interrogés. Aussi la réponse aux suggestions qui leur étaient faites ne peut que donner une idée de leur état d'esprit en la matière, et encore, très imparfaitement. Voici les questions proposées et le pourcentage des réponses positives.

	1949 (N=438)		1964 (N=668)	
	oui	un peu	oui	un peu
Est-ce que ça irait mieux et est-ce que je rentrerais dans la paix et la sécurité :				
— Si je parvenais à oublier à force de divertissements, de cinémas, de bals, etc. ?	5,0	11,8	6,6	13,5
— Si on m'expliquait sûrement et clairement la solution avec preuves à l'appui ?	57,3	21,2	47,6	23,1
— Si je parvenais à confesser des fautes plus pénibles à avouer ?	23,1	14,1	24,7	17,8
— Si j'arrivais à prier avec la même simplicité confiante que j'avais lorsque j'étais petit ?	54,0	19,0	41,5	19,3
— Pour en sortir, ai-je déjà PRIÉ	32,3		34,1	
INTERROGÉ	57,0		37,1	
LU ?	36,7		31,7	

L'ordre des quatre remèdes proposés est resté le même à quinze ans de distance, mais l'explication recueille une moindre faveur et moins de jeunes gens ont cherché à s'éclairer en interrogeant. Significatif aussi est le moindre nombre de sujets estimant qu'un retour à la simplicité confiante de leur enfance permettrait de rentrer dans la paix et la sécurité. L'impression générale est plutôt qu'une majorité des élèves s'accommode assez bien de ses doutes et ne se préoccupe guère d'en sortir.

Envisagée seulement sous l'angle du doute, l'attitude des jeunes gens en face de la foi est trop partiellement connue ; aussi avons-nous tenté — ce qui n'avait pas été fait en 1949 — de la soumettre à un éclairage plus varié en cherchant à connaître les éventuelles relations entre les doutes et le niveau d'adhésion à la foi, entre ce niveau d'adhésion et la pratique religieuse actuelle et escomptée.

Le degré de certitude de la foi.

Pour évaluer le degré de certitude dans la foi, nous n'avons guère à notre disposition que la technique imparfaite des échelles d'attitude. Nous l'avons utilisée dans les termes et sous la présentation suivante :

Voici une sorte d'échelle. Si je devais apprécier mon attitude actuelle devant la foi chrétienne, où me situerais-je ?

Tout à fait certain	Assez certain	Hésitant	Très hésitant	Incroyant
2	1	0	1	2

Dans ces conditions, 18,1 % des élèves se considèrent comme tout à fait certains, 45,5 % comme assez certains, 22,6 % comme hésitants, 8,5 % comme très hésitants, 3,2 % comme incroyants, 2,1 % n'ayant pas répondu.

Cette répartition s'éclaire, lorsqu'elle est mise en corrélation avec la proportion des doutes avoués :

Parmi ceux qui se déclarent	**tout à fait certains**	**33,8 % ont eu des doutes**
	assez certains	52,5
	hésitants	87,7
	très hésitants	91,3
	incroyants	88,2

La progression des doutes avec l'incertitude était attendue, mais appelle cependant quelques commentaires. Dans le cas des incroyants, d'abord, il est à noter que la moindre proportion de doutes par rapport aux très hésitants s'explique par le fait que plusieurs, sûrs dans leur incroyance, ont récusé la manière dont le questionnaire présentait la question des doutes. Douter de sa foi suppose naturellement qu'on ne l'a pas rejetée ou au moins que, à un moment donné, on n'y a pas été tout à fait étranger. Un très petit nombre d'élèves se considèrent dans ce cas : presque tous ont au moins douté, même s'ils se déclarent aujourd'hui incroyants. A l'opposé, un tiers des élèves qui se considèrent comme tout à fait certains ont éprouvé des doutes, mais, selon toute vraisemblance, en sont sortis affermis. Le groupe de loin le plus important est celui des élèves qui se disent assez certains. Ils forment environ la moitié de l'effectif interrogé. Leur foi, sans être tout à fait assurée, ne leur apparaît toutefois pas nécessairement douteuse. En effet, seuls 52,5 % des élèves de cette catégorie disent avoir eu des doutes sur la foi. Il existe donc un nombre appréciable de jeunes gens, 21 % de l'ensemble, qui disent n'avoir pas eu de doutes mais qui ne sont cependant pas tout à fait certains. Enfin un tiers de l'ensemble se qualifie d'hésitants ou même de très hésitants. Ce sont chez eux que les doutes sont les plus répandus.

L'influence de l'âge sur cette échelle d'attitude n'est pas caractéristique. Voici comment se répartiraient les réponses en les distribuant par classes :

	1e (N=260)	2e (N=359)	3e (N=461)
Tout à fait certains	20%	15%	19%
Assez certains	44	43	48
Hésitants	20	23	24
Très hésitants	11	11	5
Incroyants	3	6	1
Sans réponses	2	2	3
	100	100	100

Quelle que soit la classe, on peut donc conclure que deux tiers des **élèves sont plutôt assurés dans leur foi, qu'un tiers est hésitant, et** qu'une faible minorité se considère comme incroyante.

L'incidence du genre d'études poursuivies n'est guère plus marquée, comme on pourra le voir à la lecture du tableau suivant :

	Lat.-grec (N=550)	Lat.-math. (N=89)	Lat.-sc. (N=50)	Scient. A (N=279)	Scient. B (N=18)	Econom. (N=94)
Tout à fait certains	21,6%	13,5%	16,0%	14,4%	16,7%	13,8%
Assez certains	46,5	42,7	42,0	46,3	44,5	41,5
Hésitants	19,1	30,3	24,0	26,5	16,7	24,5
Très hésitants	6,9	10,1	14,0	7,2	5,5	18,1
Incroyants	3,5	2,3	4,0	3,1		2,1
Sans réponse	2,4	1,1		2,5	16,6	
	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

On pourrait croire à première vue que la section latin-grec, avec 68 % d'élèves se disant plutôt certains, se distingue de la section latin-mathématiques ou économique, où cette proportion tombe à 56 ou à 55 %, mais ces différences ne sont pas statistiquement significatives.

On doit dire la même chose de la répartition géographique par province :

	Brabant (N=308)	Liège (N=238)	Hainaut (N=307)	Namur (N=143)	Luxembourg (N=84)
Tout à fait certains	20,8%	16,0%	18,6%	16,1%	15,5%
Assez certains	42,8	46,2	45,9	49,6	44,2
Hésitants	20,5	22,3	23,5	21,7	29,6
Très hésitants	9,4	10,1	7,8	5,6	8,3
Incroyants	4,2	2,9	1,9	4,9	1,2
Sans réponses	2,3	2,5	2,3	2,1	1,2
	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

La ventilation entre internes et externes ne donne pas non plus la certitude d'une différence caractéristique.

Des connaissances religieuses exactes modifieraient-elles le profil de ces attitudes ? Si nous retenons tous les élèves qui ont répondu sans erreurs aux questions sur le contenu de la foi, nous sommes en présence d'un effectif de 228 sujets, qui se répartissent comme suit :

	Réponses correctes (N=228)	Réponses incorrectes (N=852)
Tout à fait certains	20,0%	17,5%
Assez certains	49,0	44,5
Hésitants	20,0	23,2
Très hésitants	6,0	9,4
Incroyants	4,0	2,9
Sans réponse	1,0	2,5
	100,0	100,0

Aucunes des différences entre les deux séries n'étant caractéristiques, il semble qu'on puisse conclure que les élèves dont les connaissances religieuses sont exactes n'ont pas plus d'assurance dans la foi que les autres, au moins dans les limites de nos observations.

Par contre, l'incidence de la pratique religieuse des parents est très apparente :

	Père pratiquant régulier (N=817)	Père non pratiquant (N=117)
Tout à fait certains	20,5%	10,0%
Assez certains	50,0	33,0
Hésitants	21,0	27,5
Très hésitants	6,5	18,3
Incroyants	1,5	11,0
Sans réponses	0,5	0,2
	100,0	100,0

Il est indéniable que l'assurance dans la foi augmente lorsque le père est pratiquant régulier, mais ce n'est pourtant pas un conditionnement contraignant, puisqu'un quart des fils de père pratiquant se considèrent comme hésitants, et quelques-uns comme incroyants.

De même, lorsque le père ne pratique pas, il se trouve malgré tout 43 % des fils pour se considérer comme sûrs ou assez sûrs dans leur foi. Quant à l'influence de la mère sur les garçons, elle pourrait être un peu moins marquée.

	Mère pratiquante régulière	Mère non pratiquante
	(N=898)	(N=63)
Tout à fait certains	19,7%	16,0%
Assez certains	49,0	35,0
Hésitants	20,2	42,0
Très hésitants	9,0	6,0
Incroyants	0,5	0,5
Sans réponses	1,6	0,5
	100,0	100,0

Le petit nombre de mères non pratiquantes ne permet cependant pas de conclusions péremptoires.

La pratique religieuse des élèves.

Une échelle d'attitudes gagne à être complétée par les résultats d'une investigation sur les comportements. Dans le domaine de la foi, les comportements mesurables ne coïncident pourtant que fort partiellement avec les attitudes. On en est réduit généralement à mesurer la pratique religieuse sous son expression d'assistance à la messe dominicale, et on conçoit bien qu'un croyant puisse manquer à ce devoir sans cesser d'être croyant. Le critère est donc imparfait. Il est d'autant plus imparfait ici que nous avons affaire à des jeunes gens appartenant pour la plupart à des familles pratiquantes. Il leur est généralement très difficile de se dispenser d'une présence à la messe que la contrainte familiale rend obligatoire, même s'ils souhaitaient y échapper. Il n'y a guère que la période des vacances qui leur laisse, et encore, quelque liberté. Dans ces conditions, voici la question posée et les réponses reçues :

	Oui	Parfois	Non	Sans rép.
Pendant un congé ou pendant les vacances, m'est-il arrivé de manquer volontairement la messe du dimanche ?	18,0%	9,1%	70,6%	1,7%

On peut donc considérer qu'un tiers des élèves s'est volontairement dispensé d'un devoir que les catholiques considèrent comme l'expression obligatoire d'une fidélité aux exigences de la foi. Mais qui sont ces élèves ?

Ce sont d'abord, comme on pouvait s'y attendre, surtout ceux qui éprouvent des doutes sur la foi. Sur les 668 élèves qui disent être dans ce cas, 25,3 % ont manqué la messe dominicale, 63 % ne l'ont pas manquée, 10 % l'ont manquée parfois et 1,7 % n'ont pas répondu. Ou, en d'autres termes, parmi les élèves qui ont manqué la messe dominicale, on trouve 84 % de doutes, alors qu'on n'en trouve que 55 % chez ceux qui ne l'ont pas manquée. Il existe donc une liaison certaine entre doutes et pratique, mais elle n'est pas absolue, puisque 63 % de ceux qui ont des doutes n'ont pas manqué la messe dominicale et que 16 % de ceux qui l'ont manquée n'ont pas de doutes.

Pour mesurer l'influence éventuelle de l'âge sur la non-pratique, nous avons distribué les réponses par classes et obtenu les résultats suivants :

Ont manqué la messe :

	Oui	Non	Parfois	Sans rép.
Elèves de 1e	20%	71%	7%	2%
Elèves de 2e	21	69	9	1
Elèves de 3e	16	72	10	2

Ces différences ne sont pas caractéristiques et l'âge ne semble pas jouer un rôle décisif en matière de pratique.

Par contre, la répartition par section d'études apporte quelques indications.

Ont manqué la messe :

	Oui	Non	Parfois	Sans rép.
Section latin-grec	14,5%	77,3%	7,5%	0,7%
Section latin-math.	15,7	68,5	13,5	2,3
Sect. latin-sc.	10,0	76,0	14,0	
Sect. scient. A	23,7	66,3	7,2	2,8
Sect. scient. B	5,5	72,3	11,1	11,1
Sect. économ.	37,2	43,6	17,0	2,2

D'où il ressort — si l'on fait abstraction des élèves de la section scientifique B, trop peu nombreux — que la pratique est nettement

moins forte chez les élèves de la section économique que dans les autres sections, spécialement que dans la section latin-grec où la pratique atteint son maximum. L'explication de cette différence nous conduit à préciser la corrélation entre la pratique des élèves et la pratique des parents. Lorsqu'on étudie les résultats de l'effectif entier, cette corrélation apparaît comme tout à fait positive. Qu'on en juge par le tableau suivant, qui rapproche la pratique du père et de la mère et celle des fils.

	Père pratiquant régulier (N=817)	**Mère pratiquante régulière** (N=898)	**Père non pratiquant** (N=117)	**Mère non pratiquante** (N=63)
Nombre d'enfants ayant déjà manqué volontairement la messe dominicale	11,2%	11,0%	54,0%	63,0%
N'ayant jamais manqué la messe dominicale	82,0	80,0	27,0	17,0
Ayant parfois manqué la messe dominicale	6,0	7,0	18,0	20,0
Sans réponse	0,8	2,0	1,0	
	100,0	100,0	100,0	100,0

On ne peut hésiter : la plupart des enfants dont les parents sont pratiquants réguliers n'ont jamais manqué la messe du dimanche, mais la plupart de ceux dont les parents sont non pratiquants l'ont déjà manquée volontairement. Dans ce cas, la différence entre la pratique des élèves de la section latin-grec et économique doit trouver son explication la plus vraisemblable dans une différence de la pratique dominicale des parents. C'est ce dont on peut s'assurer à la lecture du tableau que voici :

	Elèves de la section latin-grec (N=550)	**Elèves de la section économique** (N=94)
Père pratiquant régulier	81,5%	64,8%
Père pratiquant occasionnel	8,5	16,0
Père non pratiquant	7,6	16,0
Sans réponse	2,4	3,2
	100,0	100,0
Mère pratiquante régulière	87,1	70,2
Mère pratiquante occasionnelle	7,5	19,2
Mère non pratiquante	4,5	9,5
Sans réponse	0,9	1,1
	100,0	100,0

Quant à savoir pourquoi les parents les plus pratiquants mettent de préférence leurs enfants dans la section latin-grec, la question reste ouverte. Peut-être peut-on suggérer qu'une raison serait, comme nous l'avons dit, le plus nombreux encadrement ecclésiastique. Mais ce pourrait être aussi l'appartenance à des milieux plus fortunés, qui sont en fait dans le pays les plus pratiquants, et qui considèrent que les humanités gréco-latines conviennent le mieux à des enfants de classe pécunièrement privilégiée. D'autres raisons pourraient également intervenir.

La pratique dominicale des élèves ne varie guère d'une province à l'autre. Il existe pourtant une variante qui peut être relevée, comme on pourra s'en rendre compte ci-dessous :

	Brabant	Liège	Hainaut	Namur	Luxembourg
Ont manqué volontairement la messe	24,7%	16,8%	18,6%	14,0%	9,5%
Ont parfois manqué la messe	13,6	8,4	7,2	7,7	3,6
N'ont jamais manqué la messe	59,4	74,8	72,3	76,2	84,5
Sans réponse	2,3		1,9	2,1	2,4
	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Si la pratique des provinces de Liège, Hainaut et Namur peuvent être considérées comme identiques, celle de la province de Brabant est moins bonne et celle de la province de Luxembourg meilleure. Une fois encore, la pratique religieuse des parents paraît devoir être mise en cause.

	Brabant (N=308)	Luxembourg (N=84)
Père pratiquant régulier	67,5%	83,3%
Père pratiquant occasionnel	11,7	8,3
Père non pratiquant	17,2	7,2
Sans réponse	3,6	1,2
	100,0	100,0

	Brabant	Luxembourg
Mère pratiquante régulière	76,3	92,8
Mère pratiquante occasionnelle	12,0	6,0
Mère non pratiquante	8,4	1,2
Sans réponse	3,3	
	100,0	100,0

Les différences entre les deux provinces sont caractéristiques et l'on a tout lieu de croire qu'elles expliquent les différences dans la pratique dominicale des enfants.

Nous pouvons désormais mettre en regard la pratique dominicale des jeunes gens et leur attitude actuelle devant la foi catholique, sans oublier les limites de pareille confrontation.

	Ont manqué la messe dominicale (N=299)	N'ont jamais manqué la messe dominicale (N=763)
Tout à fait certains	7,8%	22,5%
Assez certains	13,5	52,3
Hésitants	38,5	18,2
Très hésitants	28,5	4,3
Incroyants	11,5	1,0
Sans réponse	0,2	1,7
	100,0	100,0

Les comportements sont donc bien dans la ligne des attitudes vis-à-vis de la foi. Ce sont ceux qui sont tout à fait certains qui ont le moins manqué la messe dominicale et ce sont les incroyants qui sont les moins nombreux parmi ceux qui n'ont jamais manqué cette messe. Le tableau suivant éclaire encore davantage cette question.

	Tout à fait certains (N=195)	Assez certains (N=491)	Hésitants (N=244)	Très hésitants (N=92)	Incroyants (N=34)
Ont manqué la messe dominicale	8,2%	7,5	30,8	55,5	70,0
Ont manqué parfois la messe dominicale	2,6	10,4	14,0	10,0	6,0
N'ont jamais manqué la messe	89,2	82,1	55,2	34,5	24,0
	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Plus les élèves sont assurés dans leur foi, moins ils manquent volontairement la messe du dimanche. La liaison n'est toutefois pas totale. Quelques-uns de ceux qui se considèrent comme tout à fait certains ont manqué cette messe et quelques-uns qui se considèrent comme incroyants ne l'ont jamais manquée, tant est forte, probablement, la contrainte familiale.

Du point de vue de la pratique, le comportement des externes et des internes est identique.

La pratique dominicale telle que les élèves la prévoient.

A côté du comportement actuel, en matière de pratique religieuse, nous avons demandé aux élèves de donner leur avis sur leur comportement futur. Nous voulions par là connaître leur opinion en éliminant une des données actuelles du problème de leur pratique : l'appartenance à une institution scolaire catholique. Il va sans dire que les réponses ne peuvent être prises comme s'il était seulement fait abstraction de cette donnée. En envisageant l'avenir, un jeune homme se trouve devant trop d'inconnues pour que sa réponse ait une signification univoque. Mise en regard d'autres réponses, elle permet cependant de nuancer ce que nous savons de son adhésion à la foi catholique. Sur le sujet, la question proposée était formulée comme suit :

> Lorsque je serai sorti de l'école où je suis actuellement, par exemple dans cinq ou six ans, quel est mon pronostic ?
> Serai-je un pratiquant RÉGULIER ? Un pratiquant OCCASIONNEL ? Un NON-PRATIQUANT ?

A la question ainsi posée, 67,3 % des élèves ont répondu qu'ils prévoyaient être des pratiquants réguliers, 15 % des pratiquants occasionnels, 5,8 % des non-pratiquants, et 11,9 % n'ont pas répondu.

Ce pronostic ne varie guère avec l'âge :

	Pratiquant régulier	Occasionnel	Non pratiquant	Sans rép.	Total
Elèves de 1e	68	14	5	13	100
Elèves de 2e	62	18	8	12	100
Elèves de 3e	71	14	4	11	100

Il ne varie guère davantage selon la section d'études :

Latin-grec	70,1	13,5	4,7	11,7	100,0
Latin-math.	68,5	14,6	6,8	10,1	100,0
Latin-sciences	70,0	16,0	4,0	10,0	100,0
Scientifique A	66,3	15,1	6,8	11,8	100,0
Economique	52,1	27,7	11,7	8,5	100,0

Seul le pronostic de la section économique est caractéristique dans le sens défavorable à la pratique régulière. Nous serions une fois encore en présence de l'incidence d'une moindre pratique parentale propre aux pères et mères des élèves de cette section.

Le pronostic ne varie guère non plus d'une province à l'autre :

Brabant	64,9	15,6	7,2	12,3	100,0
Liège	68,0	16,0	5,5	10,5	100,0
Hainaut	68,1	14,0	4,9	13,0	100,0
Namur	69,9	11,9	7,0	11,2	100,0
Luxembourg	66,7	20,2	4,8	8,3	100,0

Par contre, le pronostic varie considérablement selon que les jeunes gens ont fait ou n'ont pas fait déjà l'expérience de l'omission de la messe dominicale.

Pratique passée	Pratique prévue			
	Pratiquant régulier (N=727)	*Occasionnel* (N=162)	*Non pratiquant* (N=63)	*Sans rép.* (N=128)
N'ont jamais manqué la messe dominicale	86	31	21,5	66,7
Ont déjà manqué la messe dominicale	14	69	78,5	33,3
	100	100	100,0	100,0

Ceux qui ont déjà manqué la messe pensent rarement qu'ils seront des pratiquants réguliers ; c'est parmi eux que se recruteront surtout les futurs pratiquants occasionnels et les non-pratiquants. Cependant, parmi ceux qui escomptent devenir non-pratiquants on notera qu'une part non négligeable — plus d'un sur cinq — n'a, jusqu'ici, jamais manqué la messe dominicale tant est contraignante, probablement, la discipline familiale, dans un petit nombre de cas, il est vrai.

Mais, si la corrélation est positive entre la pratique passée des jeunes et leur pratique escomptée, il faut y voir très probablement une corrélation entre leur pronostic et la pratique actuelle de leurs parents, puisque c'est à ce niveau que nous avons repéré jusqu'ici la variable la plus déterminante. On pourra s'en assurer à la lecture de ce tableau :

	Pratique du père				
	Régulier (N=817)	*Occasionnel* (N=117)	*Non pratiquant* (N=117)	*Sans rép.* (N=29)	*Total* (N=1080)
Pronostic					
régulier	74,5	46,6	44	55,5	67,3
occasionnel	11,0	33,0	27	14,8	15,0
non pratiq.	3,5	10,2	18	7,4	5,8
sans réponse	11,0	10,2	11	22,3	11,9
	100,0	100,0	100	100,0	100,0

Deux conclusions au moins se dégagent de cette distribution. D'une part, la pratique irrégulière ou la non-pratique sont envisagées d'autant plus souvent que le père est lui-même un pratiquant irrégulier ou un non-pratiquant, mais, d'autre part, quelle que soit la pratique ou la non-pratique du père, c'est la pratique régulière qui est le plus souvent envisagée pour l'avenir.

Ce conformisme général avec la pratique religieuse du père peut s'éclairer également à la lecture de la distribution suivante :

	Pronostiquent une pratique				
	Régulière (N=727)	*Occasionnelle* (N=162)	*Non pratique* (N=63)	*Sans rép.* (N=128)	*Total* (N=1080)
Les fils dont le père pratique régulièrement	83,3	54,6	44,5	74,4	75,7
Occasionnellement	7,4	23,0	19,0	9,9	10,8
Ne pratique pas	7,2	20,0	33,4	10,7	10,8
Sans réponse	2,1	2,4	3,1	5,0	2,7
	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

On peut donc une fois encore conclure à l'influence décisive de l'attitude parentale, qui détermine pour une part importante le pronostic des jeunes en matière de pratique religieuse. Toutefois cette influence n'est pas absolue. Une minorité de jeunes envisage l'avenir autrement que le modèle paternel. Ce qui pourrait se résumer de la manière suivante : parmi les jeunes qui donnent une réponse 79 % envisagent l'avenir de leur pratique sur le modèle paternel : mais parmi ceux qui l'envisagent autrement, la majorité (62 %) pronostique une pratique régulière. Lorsqu'on analyse les réponses de ce sous-ensemble (ceux qui pronostiquent une pratique régulière contrairement à la pratique paternelle), on se trouve en présence d'une majorité de jeunes gens dont la mère pratique régulièrement (dans 60 % des cas). On peut donc présumer que leur pronostic s'inspire du modèle maternel. Dès lors, il ne reste plus qu'un tout petit nombre de sujets (45 unités) dont le pronostic de pratique régulière diffère de la pratique parentale, et parmi eux 15 seulement dont le père et la mère ne pratiquent pas.

Si la pratique envisagée pour l'avenir est en liaison certaine avec la pratique actuelle des parents, elle n'est pas étrangère, bien entendu, à l'attitude actuelle des jeunes gens eux-mêmes vis-à-vis de

la foi. Ceux qui ont des doutes font un pronostic plus défavorable à la pratique régulière que ceux qui n'en ont pas : 55 % de ceux qui pronostiquent une pratique régulière ont des doutes, mais cette proportion monte à 80,2 % pour ceux qui pronostiquent une pratique occasionnelle et à 93,6 % pour ceux qui s'attendent à être non-pratiquants. De même, la plupart de ceux qui envisagent pour l'avenir une pratique régulière sont ou tout à fait certains ou assez certains, tandis que ceux qui pronostiquent une pratique occasionnelle sont pour la plupart hésitants et très hésitants ; ceux qui s'attendent à être des non-pratiquants sont pour la plupart très hésitants ou incroyants.

	Pronostiquent une pratique		
	Régulière	*Occasionnelle*	*Non pratique*
Tout à fait certains	23,8	3,4	1,4
Assez certains	57,2	14,5	8,2
Hésitants	16,5	55,3	13,2
Très hésitants	2,5	25,5	37,8
Incroyants		1,3	39,4
	100,0	100,0	100,0

Les internes.

De nos jours, les internes ne sont plus enfermés dans les collèges pour de longs mois. La plupart rentrent en famille pour le week-end. Il n'est pas étonnant qu'il n'y ait pas de notables différences entre leurs attitudes et leurs comportements et ceux des externes. Peut-être pourrait-on cependant signaler que les différences vont toujours dans le même sens : par rapport aux externes, les internes ont un peu plus de doutes sur la foi, sont un peu plus hésitants, font moins souvent le pronostic d'une pratique régulière, ont un peu plus souvent manqué volontairement la messe dominicale. Il est difficile de mettre cette légère différence sur le compte des familles qui apparaissent sensiblement pareilles à celles des externes du point de vue de la pratique religieuse. Les écarts sont toutefois trop minimes pour qu'il soit opportun de les analyser en détail.

Les Flamands.

Une enquête assez récente (Cocle, 1962) a été menée auprès des collégiens flamands de l'enseignement catholique, utilisant notamment notre questionnaire pour les élèves des trois classes supérieures des

humanités. Les résultats tiennent compte des réponses de 2.295 élèves constituant, semble-t-il, un échantillonnage satisfaisant. Une comparaison entre les deux réseaux linguistiques de la Belgique ne manque pas d'intérêt et peut offrir un tableau de l'état du pays entier du point de vue qui nous retient. Nous ne comparerons ici que les réponses aux questions comparables naturellement.

Pour des raisons que nous n'arrivons pas à déceler, les élèves flamands font des réponses notablement moins satisfaisantes concernant *la notion de la foi.*

Voici les trois formulations correctes exprimant ce qu'est la foi chrétienne avec le pourcentage des réponses affirmatives :

	Régime flamand (N=2295)	**Régime français** (N=1080)
— Une fidélité à un appel du Christ	35,3	83,7
— Un amour qui choisit Dieu librement en consentant à sa grâce	50,7	89,3
— Une certitude absolument inébranlable garantie par Dieu	32,4	59,4

Ce n'est pas que les élèves flamands soient moins bien informés en matière religieuse, si l'on en juge par leurs réponses aux questions portant *sur les vérités* qui font ou ne font pas partie de ce que la foi oblige de croire. On s'en rendra compte en comparant les pourcentages de réponses affirmatives que voici :

	Régime flamand	**Régime français**
Ma foi chrétienne m'oblige-t-elle à croire et à tenir pour vrai :		
1. Que l'enfer est éternel ?	79,5	58,3
2. Que la Sainte Vierge est apparue à Lourdes ?	42,7	34,9
3. Que Dieu existe ?	95,9	98,2
4. Que le pape ne peut pécher ?	8,7	7,9
5. Que Dieu veut que le pape soit le chef suprême de l'Eglise ?	90,9	80,3
6. Que la vraie prière bien faite est toujours exaucée ?	57,5	41,8
7. Que N.S. Jésus-Christ est Dieu exactement comme Dieu le Père ?	89,9	89,8
8. Que la victoire visible de l'Eglise est assurée dès ici-bas ?	54,0	25,4
9. Qu'un serpent a fait manger une pomme à Eve au paradis terrestre ?	5,4	1,8
10. Que j'irai au ciel si je communie neuf premiers vendredis du mois consécutifs ?	13,1	4,9
11. Que le Christ m'aime moi personnellement ?	88,6	83,7

On voit qu'en général les deux séries de réponses sont peu différentes et l'on peut en conclure, puisqu'il s'agit ici d'information, que les connaissances religieuses sont assez semblables, les mêmes erreurs se retrouvent, mais aussi, et plus nombreuses, les mêmes réponses correctes. Dès lors, la question reste entière de savoir pourquoi les différences sont si accusées sur cet autre secteur de l'information religieuse, qui concerne la notion de la foi.

Les *motifs de croire* invoqués par les jeunes Flamands ne sont pas tout à fait les mêmes que ceux que signalent les élèves d'expression française. Voici, dans une première colonne, le pourcentage réel de leurs réponses franchement affirmatives et, dans une seconde, la péréquation de ces résultats établie d'après le total des réponses du régime français, afin de pouvoir comparer l'importance relative accordée aux différents motifs par les élèves des deux régimes linguistiques :

	Régime flamand		**Régime français**
	Chiffres réels	*Chiffres péréquatés*	
Pour quels motifs est-ce que je crois au Christianisme ?			
1. Pcq. il est une mystique dynamique qui m'emballe ?	5,1	8,0	7,0
2. Pcq. j'ai le sentiment que c'est vrai ?	31,0	48,6	62,2
3. Pcq. mon père y croit ?	12,0	18,8	13,3
4. Pcq. ma mère y croit ?	15,0	23,5	13,6
5. Pcq. ça donne un sens à ma vie ? . .	60,0	94,1	67,5
6. Pcq. j'y ai un intérêt matériel ? . . .	1,2	1,8	1,2
7. Pcq. je fais confiance au témoignage du Christ ?	42,0	65,9	68,8
8. Pcq. il me paraît démontrable par la raison ?	6,6	10,3	20,9
9. Pcq. c'est une tradition familiale ? .	25,0	39,2	11,3
10. Pcq. j'ai eu un jour une grande évidence intérieure ?	6,1	9,6	14,5
11. Pcq. il satisfait une inquiétude ? . .	8,4	13,3	15,7
12. Pcq. il me permet de sortir de difficultés morales ?	10,4	16,4	31,9
13. Pcq. j'ai rencontré un chic chrétien ?	2,2	3,4	13,3
14. Pcq. l'atmosphère de mon école m'y porte ?	4,1	6,5	18,2
	229,1	359,4	359,4

Un commentaire complet de ce tableau nous mènerait trop loin, mais il n'est pas sans intérêt de relever que les élèves flamands donnent 36 % de réponses de moins que les élèves d'expression française. On a l'impression de se trouver devant un effectif qui se pose moins de questions, qui s'interroge moins sur sa foi ou pour lequel la foi fait moins problème. Le sentiment que la foi donne un sens

à la vie l'emporte nettement sur la confiance faite au témoignage du Christ. Serait-ce le signe d'une religiosité l'emportant sur une foi personnelle à la personne du Christ ? Ou le signe d'une catéchèse moins christologique ? Manifeste est aussi la moindre importance des motifs à dominante personnelle et, par contre, l'importance beaucoup plus accentuée de la tradition familiale. Il est probable que le caractère plus fermé, moins spéculatif des élèves flamands explique pour une part ces différences. Ils s'expriment moins volontiers que les élèves d'expression française sur leur foi, mais il est aussi vraisemblable que leur foi repose sur des motivations moins personnalisées, moins réfléchies. La réponse à d'autres questions confirme cette tendance [9].

Sur le chapitre des doutes, les élèves flamands font état de 63,92 % de réponses affirmatives, contre 61,8 % en régime français. Cette différence n'est pas certainement caractéristique et il est raisonnable de penser que la situation est approximativement pareille au nord et au sud du pays. La répartition par classe indique pourtant une augmentation des doutes vers la classe terminale plus nette qu'en régime français :

Disent avoir eu des doutes sérieux et prolongés

	Régime flamand	Régime français
Elèves de 1e	69,6%	63%
Elèves de 2e	65,0	68
Elèves de 3e	59,6	57

Les écarts entre les diverses sections d'études ne semblent pas significatifs.

Les facteurs qui passent pour avoir provoqué les doutes se situent comme suit dans les deux réseaux d'enseignement :

	Régime flamand (N=1467)	Régime français (N=668)
Difficultés pour la pureté	26,3%	29,0%
Volonté d'indépendance	20,3	27,5
Défauts de l'Eglise	18,4	42,2
Sentiment d'irréel	18,3	29,3
Ennui	13,0	20,4
Livres	11,9	12,0
Professeur	11,0	9,0
Cinéma	8,7	9,0
Journaux	3,5	8,1

9. ... « je ne me suis jamais posé de questions » : fl. 39,3 % oui, fr. 27,6 ; « ai-je eu à lutter pour garder ma foi ? » : fl. 16,7 % oui, fr. 29,8, etc. L'auteur de l'enquête flamande a bien voulu, dans l'ensemble, confirmer notre commentaire.

Une fois encore plus de facteurs sont signalés par les élèves d'expression française, qui semblent s'interroger davantage. L'Eglise est nettement plus souvent mise en cause par eux. D'autres raisons ont été signalées par les jeunes gens interrogés, qui n'étaient pas suggérées par le questionnaire : 7,4 % des élèves flamands et 36,3 % des élèves d'expression française ont fait de ces additions personnelles.

Quant à l'objet des doutes, il ne paraît pas très différent, mais ici encore, les élèves d'expression française signalent plus d'éléments ; ainsi, le problème de la mort et de l'au-delà, qui est évoqué par 25,8 % des élèves flamands, l'est par 60,5 % des autres.

La pratique dominicale des élèves pendant les congés marque un plus grand conformisme chez les Flamands ; en chiffres ronds, 94 % disent n'avoir jamais manqué la messe du dimanche, alors que 70 % des élèves d'expression française seulement se trouvent dans ce cas. Par contre, la pratique des parents des élèves flamands est moins régulière.

	Régime flamand	Régime français
Père pratiquant régulier	64,7%	75,7%
occasionnel	12,7	10,8
non pratiquant	15,3	10,8
Sans réponse	7,3	2,7
	100,0	100,0
Mère pratiquante régulière	68,8	83,2
occasionnelle	9,1	9,1
non pratiquante	17,7	5,8
Sans réponse	4,4	1,9
	100,0	100,0

Cette différence demande un mot d'explication, car les statistiques de pratique religieuse donnent, pour l'ensemble du pays, une proportion plus favorable à la partie flamande qu'à la partie française[10]. Pour quelle raison les parents des élèves de l'enseignement catholique seraient-ils plus pratiquants dans la partie du pays où les gens pratiquent généralement moins ? Probablement parce que l'enseigne-

10. Inattendue et inexpliquée la proportion des mères non pratiquantes supérieure à celle des pères, 17,7 % contre 15,3.

ment public est moins développé dans la partie flamande du pays. Alors que dans la partie française, on compte, par exemple, dans la classe terminale des humanités à peu près autant de garçons dans l'enseignement catholique que dans l'enseignement officiel, dans la partie flamande, on compte plus du double d'élèves dans l'enseignement catholique que dans l'enseignement officiel. Dans ces conditions, il est probable que les parents moins pratiquants orientent plus souvent leurs fils vers l'enseignement catholique faute d'un enseignement officiel d'accès facile ou par préférence traditionnelle pour l'enseignement libre.

Conclusions.

Une enquête comme celle-ci soulève bien des questions qu'elle ne permet pas de résoudre, même sommairement. La situation de la fraction de la jeunesse interrogée par rapport à l'ensemble de la jeunesse du pays étant inconnue, elle appelle notamment une recherche plus large, étendue à tous les jeunes. Seule jusqu'ici l'Eglise évangélique allemande possède des données et des analyses suffisantes (WÖLBER, 1959 ; HUNGER, 1960) sur la situation et les problèmes religieux de sa jeunesse.

Aussi imparfaite et fragmentaire qu'elle soit, cette enquête confirme le lien étroit qui, chez les catholiques du milieu social interrogé, unit adhésion de foi et pratique religieuse (BROWN et LOWE, 1951), la fermeté dans l'adhésion étant solidaire de la pratique régulière. Elle confirme aussi l'importance capitale de la pratique religieuse des parents : il est possible que le niveau d'assurance dans la foi des enfants soit à ce point lié à la pratique religieuse parentale, signe probable du niveau d'assurance dans la foi des parents, que l'incidence des autres variables, notamment de l'appartenance à une école confessionnelle, n'ait qu'une action secondaire, le milieu étant ce qu'il est. Toutefois, il s'agit là d'une possibilité et non d'une certitude. Des recherches plus poussées devraient être entreprises dans ce secteur [11]. Les relations entre foi chrétienne et niveau d'appartenance à l'Eglise se trouvent ainsi une nouvelle fois évoqués (cfr notamment CARRIER, 1960), qui sont loin d'être claires. L'enquête révèle, par exemple, une fois de plus (IFOP, 1958) que l'adhésion de foi d'un jeune, qui se sent chrétien et manifeste son appartenance à l'Eglise catholique, se localise couramment dans un certain secteur des vérités enseignées

11. Sur le sujet, lire A. E. C. W. SPENCER, *How effective are Catholic Schools ?* in *Slant*, 1 (1965) 9-13.

par cette Eglise, excluant délibérément une partie de cet enseignement, tel cet élève qui dit :

« J'ai une certitude, mais elle est très loin d'englober tous les points de la foi chrétienne, telle que la plupart des catholiques (enseignants ou non) la présentent. Je suis totalement incroyant sur certains points » (15 ans, 3e lat.-grec).

L'enquête révèle aussi que le christianisme de beaucoup de jeunes, sans exclure Jésus-Christ, ne lui donne guère le rôle éminent qui est le sien dans la foi de l'Eglise. Encore que le conformisme soit l'attitude la plus générale face aux exigences de la foi, il s'accommode de notables variantes dans le *credo* des jeunes.

Les changements intervenus depuis quinze ans, tels qu'ils apparaissent dans les limites de cette enquête, vont tous dans le sens d'un moindre conformisme, sans pourtant que le profil général soit considérablement altéré. Si la fermeté de l'adhésion de foi semble se détériorer, l'incroyance proprement dite reste tout à fait marginale, et l'on peut considérer que les deux tiers des élèves de l'enseignement catholique, sans être généralement tout à fait sûrs de leur foi vivent néanmoins dans une assurance suffisante pour mener une vie chrétienne régulière et pour envisager l'avenir en conformité avec cette foi.

Ce résultat, notons-le pour terminer, est atteint dans des circonstances que l'on considère souvent comme exceptionnellement favorables, puisque ces jeunes gens appartiennent à des familles particulièrement fidèles et sont encadrés par un personnel ecclésiastique beaucoup plus nombreux que le reste de la population, dans le pays qui accorde à l'enseignement catholique les conditions financières les plus généreuses, tout en lui laissant une autonomie pratiquement complète.

ANNEXE : Une rhétorique d'un petit séminaire.

Nous pensons utile de donner ici quelques aperçus sur une classe particulière dont nous ne dirons pas plus — on comprendra pourquoi — que notre titre n'indique. Ce n'est nullement une classe type, vu son exceptionnel encadrement ecclésiastique et l'objectif explicitement déclaré de l'établissement, mais ce n'est pas non plus une classe exceptionnelle du point de vue de la mentalité et des conduites religieuses des élèves : 80 % n'ont jamais manqué la messe dominicale, 71 % pronostiquent une pratique régulière, 21 % une pratique occasionnelle, 4 % estiment qu'ils ne pratiqueront plus ; 12,5 % se déclarent tout à fait certains de leur foi, 42 % assez certains, 25 % hésitants, 12,5 % très hésitants, 8 % incroyants ; leurs parents pratiquent comme la majorité des parents des élèves de l'enseignement catholique ; 74 % de ces rhétoriciens disent avoir eu des doutes sur

la foi. Une partie des élèves, comme dans toutes les classes interrogées, répond seulement aux questions fermées ou n'ajoute que quelques précisions peu importantes. D'autres s'expriment plus explicitement, et nous nous proposons de citer ici littéralement ces additions.

1) *Motif de croire :* Parce que le Christ nous a rachetés par sa mort. Amour vrai de Dieu.

2) *Motif de croire :* Si je crois ? Je l'ignore. Cela m'est parfaitement égal. La plupart de mes réponses ne sont que des réminiscences de catéchisme. Je crois que la meilleure formule est que je pratique sans croire, parce que c'est mon intérêt.

3) *Motif de croire :* L'argument du « pari de Pascal » me ramènerait peut-être à la foi.
Causes des doutes : « Malheurs » qui ont frappé un peu trop ma famille.

4) *Motif de croire :* L'amour est la plus belle des choses, or il n'existe pas d'amour parfait sur terre, mais l'amour est si beau qu'il m'apparaît qu'il doit exister un amour parfait : Dieu. Et le Christianisme est la seule religion où la divinité soit Amour, donc c'est à celle-là que j'adhère.
Objet des doutes : Parfois je mets un peu en doute les pouvoirs du prêtre qui consacre les deux espèces.
Causes des doutes : Le fait que j'ai commencé à raisonner un peu trop froidement ma religion.

5) *Motif de croire :* Sans Dieu la vie serait absurde. Or, je suis né chrétien. J'ai étudié ma religion, elle m'apparaît dans un Christ auquel je fais confiance. Je reste donc Chrétien.
Objet des doutes : Sur la nécessité ou plutôt sur l'utilité de toutes les pratiques de la religion.
Cause des doutes : La curiosité dans ce domaine. Le rationalisme.

6) *Motif de croire :* Parce que le christianisme guide l'homme dans la ligne de sa nature, parce qu'il lui garde son essence : l'amour et qu'il en fait un but.

7) *Motif de croire :* Elle donne un sens à ma vie, à *la vie*, au monde, à la mort, à l'Amour, à l'au-delà. A quoi servirait de se donner pour autrui s'il n'y avait rien après. Ce serait absurde. Or le monde absurde est impensable puisque j'ai la faculté immatérielle de penser, d'aimer.
Objet des doutes : Sur l'étroitesse d'esprit de la religion. Exemple : l'index. Pourquoi ne pas lire *tous* les livres si nous avons la *vraie* religion ? L'Eglise *a peur*. Pour moi, toutes les religions sont bonnes, pourvu qu'on la pratique en conscience. Le catholicisme est une des religions. Elle est une conséquence de l'évolution d'une civilisation. Elle est incompréhensible pour des Papous. Idem pour chaque religion. Si la civilisation était identique partout, il n'y aurait qu'une seule religion. Si nous étions russes nous ne croirions pas et pourtant nous agirions selon notre conscience. Alors quoi ? Il faut être *tolérant* et essayer de comprendre les autres.

8) *Motif de croire :* Parce que le christianisme est une religion d'amour et que je voudrais aimer vraiment.

9) *Déclaration hors cadre :* Je suis à peu près indifférent.
Objet des doutes : Traditionalisme folklorique et monotone.
Cause des doutes : Ma paresse.

10) *Motif de croire :* J'essaie d'y croire parce que *certaines* (et assez rares) familles ou personnes chrétiennes m'ont montré la véritable charité, le vrai amour qui ne doit surtout pas être teinté d'héroïsme ou de mystique.
Objet des doutes : Sur le choix que Dieu fait de ses représentants sur terre (prêtres).

11) *Motif de croire :* Je crois encore au Christianisme par crainte. J'ai peur de cette parole : « Veillez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure ».
Cause des doutes : Le nombre trop élevé de messes imposées (une par jour) m'a fait perdre la pratique et petit à petit la foi.

12) *Motif de croire :* La routine peut être un motif de croire. Du moins on le pense mais en fait c'est la plus grande meurtrière. Quand on a eu l'habitude de suivre le « troupeau » pendant six ans pour aller à la messe et à la communion, pour finir on en est littéralement dégoûté, écoeuré de la religion et de toute manifestation religieuse.

13) *Objet des doutes :* Sur le fait de devoir passer par une Eglise dont bien des manifestations folkloriques et d'un autre âge empêchent le vrai contact avec Dieu (surtout vrai pour les jeunes). On ne peut parler de doute, mais de lassitude et de désintéressement.

14) *Motif de croire :* Je veux me tromper en acceptant cette croyance que je sais fausse, parce que l'absurde me fait peur et m'obligerait à me suicider.
Objet des doutes : Sur le fait que les autres religions (que j'ai étudiées personnellement) valent au moins le christianisme et lui sont très semblables : on refuse l'absurde en mettant quelque chose de grand à la place.
Causes des doutes : La sentation du néant, de l'absurde. Dieu n'existe pas.

Un petit séminaire, comme un collège catholique, est une institution d'Eglise régie par des ecclésiastiques, où la foi chrétienne n'est officiellement pas contestée. La réalité est plus nuancée [12].

Liège Pierre DELOOZ, S.J.
92 Rue Saint-Gilles

Bibliographie

Il nous paraît utile de publier une liste des enquêtes et recherches concernant la foi des jeunes. Nous espérons avoir relevé ici la plupart des textes importants parus depuis la guerre. Ne sont pas citées les études sur la seule pratique religieuse. Les monographies s'attachant à décrire la pratique de telle paroisse ou de telle ville donnent généralement des précisions sur la pratique par classes d'âge, et permettent donc d'apprécier la pratique religieuse des jeunes comparée à celle des adultes.

ALLEMAN S. A., *The Structure and Content of Belief Systems*, Thèse inédite, Purdue University, 1963.
90 étudiants étudiés en trois groupes : ceux qui croient à l'au-delà, ceux qui n'y croient pas, ceux qui doutent.

ALLEN E. E. et HITES R. W., *Factors in Religious Attitudes of Older Adolescents*, in *The Journal of Social Psychology*, 55 (1961) 265-273.
100 méthodistes américains de 16 à 18 ans, 43 garçons, 57 filles.

12. On peut se procurer un tirage à part de cet article au Foyer Notre-Dame, 184 rue Washington, Bruxelles 5.

ALLPORT G. W., GILLESPIE J. M. et YOUNG J., *The Religion of the Post-war College Student*, in *The Journal of Psychology*, 52 (1948) 3-33.

500 étudiants américains de Harvard, dont 86 filles ; la plupart protestants, 17 % juifs, 15 % catholiques.

Attitudes (Les) religieuses de la jeunesse, in *Sondages*, 1959, n° 3.

1524 Français et Françaises de 18 à 30 ans, échantillonnés. Citée : IFOP, 1958.

AVER E., *Les étudiants de Rouen. Religion, situation et attitudes socio-politiques*, in *Archives de Sociologie des Religions*, 18 (1964) 83-102.

699 étudiants, garçons et filles, ayant accepté de répondre à un questionnaire.

BABIN P. et al., *Dieu et l'adolescent*, Lyon-Paris, Châlet, 1963.

1600 élèves de l'enseignement secondaire français de 12 à 18 ans, garçons et filles, presque tous catholiques. Echantillonnage insatisfaisant.

BATEMAN M. M. et JENSEN J. S., *The Effect of Religious Background on Modes of Handling Anger*, in *The Journal of Social Psychology*, 47 (1958) 133-141.

51, puis 33 étudiants presbytériens de l'université de Topeka, Kansas.

BENGUIGUI G., *Pratique religieuse et conscience juive chez les étudiants*, in *Archives de Sociologie des Religions*, 18 (1964) 103-115.

113 étudiants juifs de 1e année à l'Université de Paris, 73 garçons, 40 filles, échantillonnés.

BIRNBAUM H., *A Study of Religious Attitudes, Beliefs, and Observances of Jewish Pupils with Varying Religious Educational Experiences*, Thèse inédite, Maryland University, 1963.

180 élèves de l'enseignement primaire, environ 12 ans, à Baltimore.

BLUM B. S. & MANN J. H., *The Effect of Religious Membership on Religious Prejudice*, in *The Journal of Social Psychology*, 52 (1960) 97-101.

125 étudiants de New York University, 78 garçons et 47 filles, 67 juifs, 31 catholiques, 27 protestants.

BRADSHAW, J., *A Psychological Study of the Development of Religious Beliefs in Children and Young Persons*, Thèse inédite, University of London, 1950.

298 élèves de 11 à 18 ans, 181 garçons, 117 filles. Cité par HILLIARD.

BROTHERS J., *Church and School. A Study of the Impact of Education on Religion*, Liverpool, Liverpool University Press, 1964.

Résultats de l'interview de 42 garçons et 42 filles catholiques, trois années après leur sortie de la classe terminale des neuf écoles secondaires catholiques de Liverpool.

BROTHERS J. B., *Religion in the British Universities. The Findings of Some Recent Surveys*, in *Archives de Sociologie des Religions*, 18 (1964) 71-82.

Synthèse de plusieurs enquêtes dont les résultats sont difficilement accessibles.

BROWN D. G. & LOWE W. L., *Religious Beliefs and Personality Characteristics of College Students*, in *The Journal of Social Psychology*, 33 (1951) 103-129.

887 étudiants, surtout protestants et catholiques, garçons et filles, de l'université de Denver, Colorado.

BURGARDSMEIER A., *Gott und Himmel in der psychischen Welt der Jugend vom dritten Schuljahre bis zum Ausgang des Volksschulalters*, Düsseldorf, Patmos, 1951.

2.271 écoliers, 1.172 garçons, 1.099 filles, de Cologne et de Bonn.

CARRIER H., *La religion des étudiants américains. Synthèse des recherches*, in *Archives de Sociologie des Religions*, 12 (1961) 89-106.

Avec une bonne bibliographie contenant notamment des titres publiés avant guerre.

CARRIER H., *Psycho-sociologie de l'appartenance religieuse,* Rome, Presses de l'Université Grégorienne, 1960.
Présente notamment une synthèse de plusieurs enquêtes importantes auprès des jeunes.

CHARTERS W. W. Jr. et NEWCOMB T. M., *Some Attitudinal Effects of Experimentally Increased Salience of a Membership Group,* in MACCOBY E. E., NEWCOMB T. M. et HARTLEY E. L., *Readings in Social Psychology,* New-York, Holt, 1958 (3e éd.), pp. 276-281.
332 étudiants américains, catholiques, juifs et évangéliques.

CLOSTERMANN G., *Das weibliche Gewissen. Seine mannigfaltigen Erscheinungsweisen nach Formen, Wertinhalten und individueller Reifung. Eine empirische Untersuchung der Jugend weiblichen Geschlechts,* Münster, Aschendorff, 1953.
472 filles allemandes de 10 à 21 ans, dont 99 font état de notations à caractère religieux dûment analysées.

COCLE J., *Het geloofsleven van de studerende jeugd in Vlaanderen,* Anvers, Patmos, 1962.
2295 garçons et 1996 filles des trois classes supérieures des humanités de l'enseignement catholique belge d'expression néerlandaise.

COVINGTON G. E., *What they Believe. A Survey of Religious Faith Among Groups of College Students,* New York, Philosophical Library, 1956.
844 étudiants américains, non échantillonnés. Forte proportion de baptistes.

DECONCHY J.-P., *Contribution à l'étude expérimentale des idées religieuses. L'idée de Dieu chez le garçon de 7 à 16 ans,* Thèse inédite, Université catholique de Lille, 1963.
4163 élèves de l'enseignement catholique du diocèse de Lille, parmi lesquels un échantillon de 2389 sujets a été prélevé.

DELOOZ P., *La foi des élèves de l'enseignement d'Etat en Belgique,* in *Nouvelle revue théologique,* 73 (1951) 21-42.
Un millier de garçons des trois classes supérieures de l'enseignement secondaire public belge d'expression française suivant le cours de religion catholique. Echantillonnage approximatif.

DELOOZ P., *La foi des jeunes filles de l'enseignement secondaire catholique en Belgique,* Bruxelles, Foyer Notre-Dame, 1957.
1279 filles de plus de 15 ans, belges d'expression française. Echantillonnage approximatif.

DESROCHE H., *Amérique religieuse ou religion de l'Américanité. Notes sur quelques enquêtes récentes aux U.S.A.,* in *Revue d'histoire et de philosophie religieuses,* 4 (1960) 349-366.
Cite assez largement COVINGTON.

D'HOOGH C., MAYER J. et FELDHEIM P., *Jeunesse belge. Opinions et aspirations,* Bruxelles, Institut de Sociologie, 1964.
Quelques notations concernant les attitudes religieuses des jeunes Belges. Enquête citée ici parce que la seule à donner des indications pour tout le pays basées sur un échantillonnage satisfaisant.

DUDYCHA G. J., *The Religious Beliefs of College Freshmen in 1930 and 1949,* in *Religious Education,* 45 (1950) 165-169.

DUQUESNE J., *Les 16-24 ans,* Paris, Le Centurion, 1963 (2e éd.).
Même enquête que ci-dessus pour la jeunesse française. Résultats plus détaillés.

EISTER A. W., *Some Aspects of Institutional Behavior with Reference to Churches,* in *American Sociological Review,* 17 (1952) 64-69.
234 étudiants américains, dont 87 méthodistes, 56 baptistes, 22 presbytériens, 13 catholiques...

Enquête en Yougoslavie : les étudiants et la foi, in *Informations Catholiques Internationales*, 1963, n. 190, pp. 26-27.
3889 étudiants probablement échantillonnés. Compte rendu sommaire.

FERMOSO P., *Catolicismo de la juventud colombiana. Estudio socio-religioso del colegio y de la universitad*, Bogotà, Bibliografica Colombiana, 1961.
1668 collégiens et étudiants, 904 filles, 759 garçons, échantillonnés, sans précisions sur les âges.

FISERA J. [& FIAMENGO A.], *Religion et opinions chez les étudiants de l'université de Sarajevo*, in *Archives de Sociologie des Religions*, 12 (1961) 145-155.
1109 étudiants, 845 garçons et 264 filles.

FORRESTER J. F., *The Attitudes of Adolescents towards their Own Development*, in FLEMING C. M. et al., *Studies in the Social Psychology of Adolescence*, London, Routledge & Kegan Paul, 1951, pp. 149-181.
Résumé de l'ouvrage suivant.

FORRESTER J. F., *A Study of the Attitudes of Adolescents to their Own Intellectual, Social and Spiritual Development*, Thèse inédite, University of London, 1946.
346 élèves de 13 à 17 ans, 157 garçons, 189 filles. Cité par HILLIARD.

FRAGA IRIBARNE M. & TENA ARTIGAS J., *Una encuesta a los estudiantes universitarios de Madrid*, in *Revista Internacional de Sociologia*, 30 (1950) 313-351.
941 étudiants quasi tous catholiques interrogés sur de très nombreux sujets ; fournit quelques données sommaires « religioso-sociales ». Le rapport a paru dans plusieurs numéros de la revue. Les données en question sont publiées dans le numéro indiqué ci-dessus.

GILLILAND A. R., *Changes in Religious Beliefs of College Students*, in *The Journal of Social Psychology*, 37 (1953) 113-116.
En 1933, 449, en 1937, 349, en 1943, 113, en 1944, 156, en 1946, 180, en 1948, 156, en 1949, 284 étudiants de la Northwestern University, Evanston, Illinois.

GLASS E. J., *A Study of Institutional Religious Behavior and Security-Insecurity Feelings. A Comparative Study of Religious and Non-religious Respondents*, Thèse inédite, Stanford University, 1963.
435 étudiants catholiques, protestants et non affiliés, garçons et filles, échantillonnés.

GOLDSEN R. K., ROSENBERG M. et al., *What College Students Think*, New York, Van Nostrand, 1960.
2.975 étudiants de onze universités américaines non confessionnelles : 1.793 protestants, 368 catholiques, 429 juifs et 385 autres.

GOODNOW R. E. & TAGIURI R., *Religious Ethnocentrism and its Recognition Among Adolescent Boys*, in *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 47 (1952) 316-320.
634 élèves, dont 496 protestants, 79 catholiques, 59 juifs.

GOUYON P., *La foi des lycéens catholiques en France*, in *Nouvelle Revue Théologique*, 72 (1950) 1028-1049.
1441 élèves des quatre classes supérieures des lycées français, inscrits au cours d'instruction religieuse catholique. 763 garçons, 605 filles, 73 indéterminés. Echantillonnage approximatif.

GUITTARD L., *L'évolution religieuse des adolescents*, Paris, Spes, 1952.
Environ 2000 garçons, élèves dans l'enseignement secondaire catholique français, dont certains ont été interrogés plusieurs années consécutives. Non échantillonné. Résultats qualitatifs.

GUTAUSKAS J., *Dieu et la religion de l'enfant*, in *Lumen Vitae*, 1960, pp. 9-28.
130 élèves lithuaniens de 9 à 13 ans réfugiés en Allemagne. 61 garçons, 69 filles. Pas d'échantillonnage.

HARMS E., *The Development of Religious Experience in Children,* in *American Journal of Sociology,* 50 (1944) 112-122.
Enquête non verbale (dessin).

HEIDERSCHEID A., *Die religiöse Lage unserer männlichen Jugend. Ergebnisse einer Enquête der A.C.J.L.,* Luxembourg, A.C.J.L., 1963.
800 garçons luxembourgeois de 14 à 25 ans, non échantillonnés.

HILLIARD F. H., *The Influence of Religious Education upon the Development of Children's Moral Ideas,* in *The British Journal of Educational Psychology,* 1959, pp. 50-59.
220 étudiants, 30 garçons, 190 filles, se préparant à l'enseignement. Exploite aussi les résultats de KUHLEN & ARNOLD, BRADSHAW, MORETON, FORRESTER.

HOURDIN G., *La nouvelle vague croit-elle en Dieu ?,* Paris, Cerf, 1959.
Présentation des résultats de l'enquête de l'IFOP, citée ci-dessus, « sous la responsabilité personnelle de l'auteur ».

HOULT T. F. & PECKHAM C. W., *Religion as a Cultural Factor in One Aspect of the Personality of Selected College Students,* in *The Journal of Educational Sociology,* 31 (1957) 75-81.
176 étudiants de l'*Evangelical United Brethren Church* appartenant à cette église + 103 appartenant à d'autres dénominations, observés pendant six ans.

HUNGER H., *Evangelische Jugend und evangelische Kirche. Eine empirische Studie,* Gütersloh, Mohn, 1960.
4460 garçons et 3485 filles de 14 à 19 ans de Westphalie-Rhénanie, Hesse-Nassau et Palatinat, tous évangéliques.

IISAGER H., *Factors Influencing the Formation and Change of Political and Religious Attitudes,* in *The Journal of Social Psychology,* 29 (1949) 253-265.
76 étudiants danois de 17 à 35 ans, 35 garçons et 41 filles, non universitaires et en majorité pas même secondaires.

JAVAUX J., *Une enquête religieuse en milieu universitaire,* in *Nouvelle Revue Théologique,* 79 (1957) 828-848.
212 étudiants catholiques des Facultés de Namur ayant accepté de répondre.

Jugend zwischen 15 und 24. Zweite Untersuchung zur Situation der deutschen Jugend im Bundesgebiet, Bielefeld, EMNID-Institut für Meinungsforschung, 1955.
1493 garçons et filles, échantillon représentatif de toute la jeunesse allemande. Contient seulement quelques aperçus sur les attitudes religieuses. Une première enquête a eu lieu en 1954.

KELLEY H. H., *Salience of Membership and Resistance to Change of Group-anchored Attitudes,* in *Human Relations,* 8 (1955) 275-289.
207 collégiens et 247 étudiants, surtout catholiques.

KLINGBERG G., *A Study of Religious Experience in Children from 9 to 13 Years of Age,* in *Religious Education,* 1959, pp. 211-216.
630 enfants, 273 garçons, 357 filles, suédois + 115 élèves d'écoles normales.

KUHLEN R. G. & ARNOLD M., *Age Differences in Religious Beliefs and Problems During Adolescence,* in *The Journal of Genetic Psychology,* 65 (1944) 291-300.
547 élèves de 12 à 18 ans, 257 garçons, 290 filles, protestants et catholiques pour la plupart.

LANTZ H., *Religious Participation of 1000 University Students,* in *Sociology and Social Research,* 33 (1949) 285-290.
1000 étudiants d'Ohio State University.

LEVINSON B. M., *The Problems of Jewish Religious Youth,* in *Genetic Psychology Monographs,* 60 (1959) 309-348.
220 étudiants juifs de Yeshiva University, New York.

LOCKWOOD E. (DE V.), SOUZA V. (DE) et HEREDERO J. M., *Survey. Moral Trends Among Indian Students*, Poona, The Catechetical Centre, 1958.

1267 étudiants, 1018 garçons, 249 filles, de 14 à 20 ans, de l'enseignement secondaire et supérieur, 1023 hindous, 117 musulmans, 66 jaïns, 61 parsis. Non échantillonnés.

LOUKES H., *Teenage Religion. An Enquiry into Attitudes and Possibilities Among British Boys and Girls in Secondary Modern School*, London, S.C.M. Press, 1961.

MCDOWELL J. B., *The Development of the Idea of God in the Catholic Child*, Washington, The Catholic University of America Press, 1952.

350 interviews pour composer un test administré d'abord à 1269 élèves de cinq diocèses américains, puis à 2263 élèves de six diocèses.

MCKENNA H. V., *Religious Attitudes and Personality Traits*, in *The Journal of Social Psychology*, 54 (1961) 379-388.

400 étudiants catholiques de quinze collèges catholiques américains et de douze collèges et écoles non confessionnelles. Pas d'échantillonnage.

MCKINNEY R. I., *Religion in Higher Education Among Negroes*, New Haven, Yale University Press, 1945.

1.345 étudiants noirs américains ayant accepté de répondre à un questionnaire.

MAÎTRE J. & [M. SZANIAWSKA], *Un sondage polonais sur les attitudes religieuses de la jeunesse*, in *Archives de Sociologie des Religions*, 12 (1961) 133-143.

2.746 jeunes de 15 à 24 ans, garçons et filles, échantillonnés, interrogés sur de nombreux sujets. On n'a retenu ici que l'aspect religieux des questions.

MENCIA FUENTE E., *La religiosidad de nuestros jovenes en un momento critico*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones cientificas, 1962.

213 préuniversitaires, puis 123 universitaires, non échantillonnés, garçons seulement, appartenant à des institutions catholiques.

MORETON F. E., *Attitudes to Religion Among Adolescents and Adults*, in *The British Journal of Educational Psychology*, 1944, pp. 69-79.

354 adolescents comparés à 414 adultes, surtout anglicans.

NAIK G. & RUL-LAN G., *Our Catholic Boy. A Survey of his Religious Attitudes in the Last Three Years at School*, Poona, The Catechetical Centre, 1962.

736 élèves catholiques indiens de cinq écoles.

NELSON E. N. P., *Patterns of Religious Attitude Shifts from College to Fourteen Years Later*, in *Psychological Monographs : General and Applied*, 70 (1956), n° 17.

NIMKOFF M. F. & WOOD A. L., *Effect of Majority Patterns on the Religious Behavior of a Minority Group*, in *Sociology and Social Research*, 30 (1946) 282-289.

154 étudiants catholiques inscrits dans un collège protestant.

NOSENGO G., *La vita religiosa dell'adolescente*, Rome, A.V.E., 1944.

Une centaine de garçons et filles italiens de 16 à 22 ans d'école secondaire et universitaires, non échantillonnés.

« *Nouvelle Vague* » *(La) croit-elle en Dieu ?*, in *Informations Catholiques Internationales*, 1958, n. 86, pp. 11-20.

1524 garçons et filles français de 18 à 30 ans, échantillonnés. Enquête menée par l'Institut Français d'Opinion Publique. Citée : IFOP, 1958.

NOWAK S. & PAWELCZYNSKA A., *Les attitudes idéologiques des étudiants de Varsovie*, in *Esprit*, 1958, pp. 699-707.

Même enquête que celle dont le rapport est publié plus au long par A. PAWELCZYNSKA dans les *Archives*. Cfr ci-dessous.

O'Reilly C. T. & E. J., *Religious Beliefs of Catholic College Students and their Attitudes toward Minorities*, in *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 49 (1954) 378-380.

92 étudiants et 120 étudiantes de deux institutions catholiques américaines.

Paulhus E., *L'éducabilité religieuse des déficients mentaux*, Lyon, Vitte, 1962.

160 Canadiens français, 58 Français, 174 garçons, 44 filles, de 7 à 18 ans, déficients mentaux. Echantillonnage non satisfaisant.

Pawelczynska A., *Les attitudes des étudiants varsoviens envers la religion*, in *Archives de Sociologie des Religions*, 12 (1961) 107-132.

733 étudiants échantillonnés, 452 garçons et 281 filles.

Poppleton P. K. & Pilkington G. W., *The Measurement of Religious Attitudes in a University Population*, in *The British Journal of Social and Clinical Psychology*, 2 (1963) 20-36.

456 étudiants et étudiantes de l'Université de Sheffield, échantillonnés.

Prothro E. T. & Jensen J. A., *Interrelations of Religious and Ethnic Attitudes in Selected Southern Populations*, in *The Journal of Social Psychology*, 32 (1950) 45-49.

652 étudiants de six collèges de l'état de Louisiane, nés en Louisiane.

Qu'attendent-ils de nous ? 950 adolescents et adolescentes nous disent comment ils envisagent la vie chrétienne, à quelles difficultés ils s'affrontent et quels appuis leur seraient nécessaires, in *Pédagogie*, 1956, pp. 470-507 et 735-770.

250 filles, 700 garçons de 29 écoles catholiques françaises à la fin des études secondaires ; 150 parents. Pas d'échantillonnage. Résultats surtout qualitatifs.

Rochedieu E. et al., *Personnalité et vie religieuse chez l'adolescent. Etude de psychologie religieuse*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1962.

1561 élèves genevois suivant le cours de religion protestante dans 41 écoles ; utilise notamment le test de l'arbre mis au point par C. KOCH.

Ross M. G., *Religious Beliefs of Youth. A Study and Analysis of the Structure and Function of the Religious Beliefs of Young Adults Based on a Questionnaire Sample of 1935 Youth and Intensive Interviews with 100 Young People*, New York, Association Press, 1950.

Membres de la YMCA, échantillonnés pour être représentatifs de l'ensemble des membres de la YMCA américaine, de 18 à 29 ans, 1590 garçons, 345 filles, 1121 protestants, 645 catholiques...

Rubke W. C., *The Semantic Structure of Children's Religious Concepts*, Thèse inédite, California University, Berkeley, 1962.

353 élèves luthériens et 336 élèves catholiques dans l'enseignement primaire, suivant les cours d'écoles confessionnelles de leur religion. Age modal : 12 ans.

Salisbury W. S., *Faith, Ritualism, Charismatic Leadership and Religious Behavior*, in *Social Forces*, 34 (1956) 241-245.

1.008 étudiants catholiques, juifs et protestants de deux collèges préparant des enseignants.

Salisbury W. S., *Religion and the College Student*, New York, The Research Fundation, Stata University of New York, 1957.

1.675 étudiants de dix collèges pédagogiques de l'état de New York.

Schiélé R. & Monjardet A., *Les apprentis scolarisés. Leur mentalité vue par 5000 d'entre eux*, Paris, Editions Ouvrières, 1964.

5.206 garçons. Non échantillonnés. Ecoles confessionnelles surreprésentées.

[SPENCER A. & MELLON E.], *Youth and Religion. A Scientific Inquiry into the Religious Attitudes, Beliefs and Practice of Urban Youth,* in *New Life,* London, 14 (1958) 1-60.
8196 réponses, dont 1650 de catholiques, échantillonnés, de 15 à 24 ans en Grande-Bretagne.

SPOERL D. T., *Some Aspects of Prejudice as Affected by Religion and Education,* in *The Journal of Social Psychology,* 33 (1961) 69-76.
926 étudiants de l'American International College, 468 catholiques, 302 protestants, 156 juifs.

SPOERL D. T., *The Values of the Post-war College Students,* in *The Journal of Social Psychology,* 35 (1952) 217-225.
1.328 étudiants de l'American International College en 1947, 1948 et 1949 ; 1.140 garçons et 188 filles ; 610 catholiques, 390 protestants, 184 juifs...

TELFORD C. W., *A Study of Religious Attitudes,* in *The Journal of Social Psychology,* 31 (1950) 217-230.
Environ mille étudiants de l'université d'Utah, garçons et filles, surtout mormons.

THUN T., *Die religiöse Entscheidung der Jugend. Eine religionspsychologische Untersuchung nach Niederschriften von Schülern beider Bekenntnisse in der Volksschule, der höheren Schule und der Berufsschule,* Stuttgart, Klett, 1963.
375 élèves catholiques et protestants des écoles susdites, garçons et filles, de 17 classes de trois villes allemandes. Non échantillonnés.

THUN T., *Die Religion des Kindes. Eine Untersuchung nach Klassengeschprächen mit katholischen und evangelischen Kindern der Grundschule,* Stuttgart, Klett, 1959.
Quelques classes et quelques élèves de quatre écoles allemandes, garçons et filles, catholiques et protestants de 6 à 10 ans.

VAN DOORNIK N. G. M., *Jeugd tussen God en Chaos. Onderzoek naar de godsdienstige problemen bij de studerende jeugd,* La Haye, Nijhoff, 1948.
Compte rendu de deux enquêtes, l'une de 1939-1940, l'autre de 1947-1948, ayant touché 726 + 301 garçons et filles hollandais, dont 494 (286 garçons et 208 filles) font état de problèmes religieux. Pas d'échantillonnage.

VERHEYEN I., *Het Vlaamse meisje en Christus. Een onderzoek naar de persoonlijke verhouding tot Christus bij studerende meisjes van 12 tot 20 jaar,* Brugge-Utrecht, Desclée De Brouwer, 1963.
2855 élèves d'écoles catholiques belges d'expression néerlandaise.

WÖLBER H. O., *Religion ohne Entscheidung. Volkskirche am Beispiel der jungen Generation,* Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1959.
2000 jeunes allemands de 15 à 24 ans, 1021 garçons, 979 filles, 1129 évangéliques, 763 catholiques, 108 autres, échantillon constitué et interrogé par l'EMNID-Institut de Bielefeld.

ZWEIG F., *The Student in the Age of Anxiety. A Survey of Oxford and Manchester Students,* London, Heinemann, 1963.
205 étudiants à partir de leur troisième année d'université ou post-gradués, garçons et filles, échantillonnés ; 102 d'Oxford, 103 de Manchester.